

RECIT DETAILLE

Pays	Département	Date	Récit
Equateur Pérou	Loja Piura	08/06/2011	<p>C'est notre dernier jour en Equateur. La nuit a été plutôt tranquille et nous prenons maintenant la direction du petit village de Velacruz d'où part la route qui rejoint la frontière péruvienne. La chaussée s'avère complètement défoncée et n'est qu'une succession d'ornières. Nous sommes pourtant sur la Panaméricaine même si la voie principale passe au bord de l'océan. Nous grimpons jusqu'à Catachoche. Nous découvrons ce joli village de montagne, de style colonial que nous ne nous attendions pas à trouver dans un endroit aussi reculé. Demandant notre chemin, nous sommes surpris de constater qu'un quidam nous identifie immédiatement comme des français. C'est bien la première fois que cela nous arrive. Habituellement on nous demande toujours si nous sommes allemands, vu le nombre de germanophones qui sillonnent les routes des Amériques. Nous supposons que cette voie est plutôt empruntée par les français alors que celle du Pacifique est utilisée par les Allemands.</p> <p>La route continue à travers de beaux paysages de montagne, illuminés par un soleil insolent qui cherche à nous faire regretter l'Equateur. 40 kilomètres avant la frontière, nous subissons un contrôle militaire : tous les véhicules qui entrent dans cette zone sont enregistrés. Nous arrivons enfin à Macara. Contrairement aux autres villes frontalières que nous avons traversé, Macara est une ville propre et pimpante, sans activité excessive. Il faut dire que toutes les pompes à essence sont fermées et gardées par des militaires : le prix du carburant de l'autre côté de la frontière est 4 fois plus élevé qu'ici. Dès que les cuves sont pleines, les stations services sont littéralement prises d'assaut par les péruviens qui viennent ici faire le plein et organiser des trafics. Nous ne savons pas à quel moment les pompes vont réouvrir. Heureusement que notre réservoir n'est pas à sec !</p> <p>Un pont sépare les deux pays. Avant de le traverser, nous accomplissons les habituelles formalités de sortie. Nous nous apercevons alors que contrairement aux frontières précédentes, il n'y a pas ici de changeurs de monnaie. Renseignement pris, il faut retourner sur la place centrale de Macara où s'opère la conversion des billets. Nous n'en menons pas large. Le véhicule est enregistré comme déjà sorti du pays. Ce n'est pas le moment d'avoir un accident. La situation serait inextricable. Mais tout se passe au mieux. Nous troquons nos dollars contre des soles, la monnaie péruvienne. Nous pouvons nous présenter de l'autre côté du pont. Si l'enregistrement au bureau des migrations se passe sans problème, il en va tout autrement pour le camping-car. Le système informatique n'a pas de case prévue pour notre véhicule : est-ce une camionetta ? Est-ce une "Casa Rodonte" (nom donné ici aux camping-cars). Si c'est une camionetta, c'est un Mitsubishi. Si c'est une casa rodonte, quelle est la marque de fabrication ? 3/4 d'heure après, avec 4 préposés les yeux rivés sur le petit écran (le chef a été appelé au secours), nous sommes finalement enregistrés comme un véhicule avec remorque.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			<p data-bbox="636 180 2098 355">Vu l'heure, nous décidons de manger sur place dans une petite gargotte avant de reprendre la route. De ce côté ci, la route en bon état descend tout le long en direction de la plaine du Pacifique. Arrivés en bas, nous traversons de belles rizières en terrasses, bordées de palmiers comme on a l'habitude d'en imaginer en Asie. Surprenant. Mais rapidement nous atteignons le grand désert de Sechura. Après l'Asie, nous avons l'impression d'arriver en Afrique noire et nous ne serions pas surpris de voir surgir des girafes et des antilopes. Seulement du sable et des épineux. Tout est gris. Même les petites maisons en brique crue ou en morceaux de bois recouverts de torchis entretienne l'illusion. Quelques enclos faits de pieux plantés à la verticale finalisent le tout. Nous croisons même plusieurs huttes faites de nattes de canne à sucre tressées. La zone est vraiment misérable. Nous avons rarement vu un tel état de pauvreté et de dénuement.</p> <p data-bbox="636 395 2098 539">Nous faisons aussi connaissance avec les "Grifos", un réseau parrallèle de ditribution de carburant. Ce ne sont pas des stations service officielles. Elles ont pourtant pignon sur rue et le prix est identique à celui affiché dans les "vraies" stations. Nous ne comprenons pas trop la différence, mais nous avons été avertis : ne jamais prendre de l'essence dans un "Grifo" : le carburant est frelaté et coupé d'eau. Nous ne voyons vraiment pas l'intérêt de ces "fausses" stations service. Le Pérou reste pour nous entièrement à découvrir. Nous constatons aussi que les "Parqueadero", les pakings fermés que nous utilisons depuis l'Amérique Centrale, sont devenus des "Cocheras". Il suffit de le savoir.</p> <p data-bbox="636 579 2098 754">Nous sommes harassés en arrivant à Sullana, notre première ville péruvienne. Lorsque le gérant de la station service PetroPeru nous propose de passer la nuit sur place, nous n'hésitons pas. Nous nous installons, entre les ponts élévateurs, sous l'abri des ateliers. L'endroit est extrêmement bruyant et toute la ville empeste le poisson. Nous imaginons qu'il y a ici plusieurs usines de traitement des produits de la mer. En nous penchant sur nos comptes pour faire le point sur le taux de change, nous nous apercevons que nous ne savons plus comment sont faits les pièces de monnaie et les billets en Euro. Existe-t-il des pièces de 2 Euros et de 5 euros ou est-ce que ce sont des billets ? A force de passer de devise en devise, nous avons oublié notre propre monnaie nationale. Il va falloir nous rafraîchir la mémoire sur internet.</p> <p data-bbox="636 794 725 818">XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Piura Lambayeque	09/06/2011	<p>La nuit dans la station service PetroPeru n'a pas été des plus silencieuse. Heureusement que je dispose de bouchons d'oreilles ! Prochaine étape : Piura. C'est la plus grande ville à l'extrême nord du Pérou avec plus de 640 000 habitants. Nous espérons y trouver des cartes routières. Nous arrivons par la Panaméricaine et trouvons un concessionnaire Mitsubishi. C'est le moment de faire fixer le rétroviseur côté conducteur qui branle au moindre cahot de la route. En fait, il faut tout démonter et l'enlever de la portière pour pouvoir resserrer les vis à l'intérieur de la coque. Voilà une bonne chose de faite et surtout, la prochaine fois, nous pourrions nous débrouiller tout seuls.</p> <p>La circulation dans Piura est tellement désordonnée que nous décidons de garer le camping-car dans une cochera et de nous rendre dans le centre ville en taxi. Nous sommes obligés de prendre un "tico", un petit taxi jaune car les motos-taxi sont interdits dans le centre. Nous nous faisons conduire à la seule grande librairie qui n'est en fait qu'une papeterie. Finalement, nous trouvons une carte touristique dans une petite librairie de quartier. Mais nous savons qu'il est possible d'obtenir des cartes routières auprès de l'automobile Club du Pérou. Nous ne savons pas s'il y a une antenne à Piura et nous allons nous renseigner à la mairie. Nous sommes fort bien accueilli dans le point d'informations touristiques et nous repartons l'adresse en poche. Il faut prendre un nouveau "tico" mais nous arrivons à bon port. Au bureau du "Touring Automovil Club" nous achetons effectivement 3 cartes routières du Pérou : nord, centre et sud. L'échelle n'est pas fameuse, mais nous ne trouverons pas mieux. Cette fois, nous prenons un moto-taxi pour retourner à la cochera. Heureusement que les taxis sont bon marché. Nous prenons la direction de Sechura et de la côte pacifique.</p> <p>Nous nous retrouvons dans le désert dès que nous sortons de la ville. La route traverse une succession de villages tous plus pauvres les uns que les autres. Les habitants les plus chanceux dispose d'une petite cabanne en briques crues avec un toit de tôle. D'autres s'abritent dans des baraques faites de morceaux de bois colmatés avec de la boue. Les plus démunis se contentent de huttes faites de nattes tressées avec des tiges de canne à sucre. De la poussière et des tas d'ordure de partout. Nous passons Sechura qui donne son nom au désert de la région. Puis, nous atteignons Bocana qui est un grand terminal de pêche. La flotille qui mouille au large est impressionnante. Ce sont des bateaux de bois assez courts, avec une poupe tronquée et des flancs gonflés, un peu comme une petite caravelle. Ils sont fabriqués dans les nombreux chantiers navales qui bordent la route entre Bocana et Parachique. Nous pensions faire halte pour la nuit dans ce village de pêcheur. mais la misère est telle que nous n'osons pas nous y installer. Le luxe de notre véhicule est vraiment trop ostentatoire ici. Pourtant, les habitants nous auraient peut-être réservé un bon accueil. Mais nous ne sommes que depuis 2 jours au Pérou et nous n'avons pas encore repéré les lieux qui peuvent présenter un risque. Nous poursuivons donc notre chemin.</p> <p>Nous visons maintenant la ville de Lambayeque où nous savons qu'il est possible de bivouaquer. Mais la route est encore longue pour nous y rendre. Nous parcourons 45 kilomètres, tout droit en plein désert pour rejoindre la Panaméricaine. La région abrite une grande mine de phosphate entourée de sable et de grandes flaques d'un liquide rosâtre. De retour sur le réseau principal, il nous faut encore traverser la pampa de Salite et celle de Morrope ; 90 kilomètres de néant poussiéreux. Nous arrivons à Morrope juste à temps pour faire le plein de carburant. N'ayant pas rencontré de station service, nous roulions sur la réserve. Finalement, nous parvenons à Lambayeque.</p> <p>Nous cherchons le musée "Tumbas del Réal de Sipan", réputé comme un des plus beaux du Pérou. Selon nos informations, il est possible de bivouaquer devant la grille d'entrée et de visiter le lendemain matin. Nous sommes bien accueilli par le gardien du site qui nous offre immédiatement de passer la nuit près de sa guérite. C'est bientôt l'heure de la relève et il est là avec son copain qui doit lui succéder dans quelques instants. Lorsque Georges leur propose des canettes de bière fraîche ils sont ravis. Georges sort donc 3 canettes de cerveza. Lorsqu'il arrive, un troisième compère se présente et prend la bière qu'il se destinait. Il en est quitte pour en prendre une autre, mais chaude. il n'y en avait pas d'autre dans le réfrigérateur. Qu'à cela ne tienne. Maintenant, les présentations sont faites. Nous pourrions dormir sur nos deux oreilles. Nous l'avons bien mérité. Après avoir parcouru 500 kilomètres en deux jours, nous sommes vraiment fatigués.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Lambayeque	10/06/2011	<p>Installés devant la grille du musée, nous sommes à pied d'œuvre dès son ouverture à 9h00. Déception : il est strictement interdit d'introduire un appareil susceptible de prendre des photos. C'est vraiment frustrant. Nous achèterons des cartes postales à la sortie pour les photographier. Le circuit de visite commence par un plan incliné qui accède au sommet de la pyramide reconstituée. Le cheminement intérieur se fait de haut en bas, sur 3 niveaux qui représentent les 3 niveaux de fouille de la tombe mochica du seigneur de Sipan. Les salles, très sombres, mettent en valeur les magnifiques objets exposés dans les vitrines. Les trésors que nous découvrons sont d'une richesse et d'une valeur inestimable. Vases, figurines, bijoux, symboles de pouvoir, objets rituels font reprendre vie sous nos yeux cette lointaine époque où vécut ce noble personnage.</p> <p>Découverte en 1987, la tombe abritait la dépouille du seigneur, ses épouses, un enfant de 10-11 ans, un prêtre, une vigie, un soldat, un gardien 2 lamas et un chien. Bref, tout ce qui pouvait être nécessaire pour l'accompagner dans l'au delà. Une très belle scénographie reconstitue le travail des fouilles et des scènes d'époque. Nous sommes émerveillés par ce musée, vraiment incontournable (<a href="http://www.museotumbasrealssipan.pe">www.museotumbasrealssipan.pe</a>). Finalement, nous achetons un livre illustré de nombreuses photos. Nous les numériserons pour les garder en souvenir. Un peu cher mais comment faire autrement ?</p> <p>L'heure de midi approchant, nous partons visiter le centre de Lambayeque pour faire quelques courses et nous restaurer. Le marché municipal nous permet de faire le plein de fruits et légumes puis nous nous installons dans un comedor touristique. Nous avons le plaisir de constater qu'il est possible de commander un steak-frite. Cela nous changera. Mais nous déchantons lorsque les plats arrivent sur la table. Il y a bien quelques frites huileuses avec la tranche de boeuf, mais il y a surtout un gros tas de riz, comme d'habitude. Nous avons payé 2 fois plus cher qu'un plat ordinaire pour obtenir quasiment la même chose. On ne nous y reprendra plus.</p> <p>En début d'après midi, nous prenons la direction de la réserve de Bosque de Pomac, au nord de la ville. Nous empruntons une jolie piste qui relie Lambayeque à Ferreñaté et traverse des rizières. Nous apprécions ce petit coin de campagne paisible. Puis la route quitte cet oasis de verdure pour pénétrer à nouveau dans le désert. Nous parvenons enfin au bosque qui abrite le parc ainsi qu'un site archéologique.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Lambayeque	11/06/2011	<p>La soirée a été un peu perturbée par les activités d'une colonie de vacances qui séjourne ici en même temps que nous. Et dès 6h00, la troupe est déjà en pleine ébullition. Impossible de faire la grasse matinée. Nous prenons tout de même le temps de nous préparer tranquillement et à 9h30, nous partons nous enregistrer au centre d'accueil. La démarche est obligatoire avant d'entrer dans la réserve en voiture. Nous voilà sur les pistes au milieu de la forêt semi-aride. Notre première visite est pour le mirador au sommet duquel le regard peut embrasser tout le parc. De là, nous apercevons les restes de deux pyramides en briques crues, ravinées par les intempéries. Le site archéologique est l'objet de notre seconde visite.</p> <p>Nous commençons à parcourir les lieux à pieds et nous avons la chance de rencontrer le professeur, directeur du musée de Sican et le responsable des fouilles, un franco-péruvien qui parle parfaitement le français. Il nous explique que nous nous trouvons sur une immense nécropole qui comporte des dizaines de "huacas" (pyramides de briques crues). Pour l'instant, les études se portent principalement sur la huaca del Oro (pyramide de l'Or) et sur la huaca de las Ventanas (pyramide des fenêtres), en cours de restauration. Le site est inclus dans la réserve de Bosque de Pomac qui était autrefois une grande hacienda. Une grande partie de la propriété était dévolue à l'élevage libre des bovins dans la bois et n'avait pas été exploitée pour la culture. C'est ainsi que le site archéologique a été protégé des détériorations.</p> <p>L'archéologue nous conseille de visiter la huaca de las Ventanas en compagnie de César, qui garde le site et sert de guide aux rares visiteurs. César ne parle que l'espagnol mais nous arrivons tout de même à comprendre l'essentiel. Il fait partie des 60 ouvriers qui travaillent sur le site depuis 6 ans. Les lieux ne payent pas de mine. Nous voyons principalement des excavations pratiquées dans le sol, des murets, des canaux de dérivation pour les eaux de pluie et les degrés en brique crue d'une partie de la pyramide. Mais comme l'ensemble des sites archéologiques de la côte péruvienne, de véritables trésors ont été découverts dans les tombes de la nécropole. Tout les sites sont étroitement protégés car dans le passé, les pillages ont été nombreux, faisant disparaître des pans entiers de la culture Lambayeque (ou encore Sicán), florissante entre 700 et 1300 après J.-C. Nous avons eu un aperçu de ces richesses au musée Tumbas de Real de Sipan, à Lambayeque. Il reste ici des dizaines de tombes à fouiller et des milliers d'objets à découvrir. Il en est ainsi sur toute la côte pacifique.</p> <p>Nous faisons un dernier tour dans le bois dans l'espoir de découvrir et photographier quelques oiseaux. Nous voyons en effet de petits oiseaux d'un rouge ou d'un orange vif mais leur vol est si fugace qu'il est impossible de les photographier. Nous rentrons donc finir la journée près du centre d'accueil de la réserve. Pendant que Georges continue la compilation des notes nécessaire à l'écriture de notre livre, je termine notre récit détaillé de l'Equateur. Il va être temps de le mettre en ligne sur notre site internet.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Lambayeque La Libertad	12/06/2011	<p>Il y a deux jours, Georges s'est cassé une dent. Il va falloir trouver rapidement un dentiste fiable. Nous espérons en consulter un à Trujillo, 250 kilomètres plus au sud. La route traverse l'immense désert qui borde la côte pacifique. Du sable beige, de grandes dunes, des petits tas de sable couverts d'une maigre végétation, d'immenses étendues de néant. Cependant, ces grands espaces qui semblent stériles ne sont pas improductifs. Au sud de Chiclayo, toutes les terres sont la propriété de l'armée de l'air et il est strictement interdit d'y pénétrer sous peine de mort. La zone sert aussi de dépotoir à la ville. Des tas d'ordures s'étendent tout le long de la chaussée. C'est là que les plus déshérités se sont installés pour tenter de survivre. Parfois, ce que nous prenons de loin pour des tas de détritus sont en fait des campements de fortunes érigés avec quelques morceaux de bois et des sacs plastique.</p> <p>Des oasis de verdure entourent les quelques villes que nous traversons. Grâce à des systèmes d'irrigation, le désert voit pousser des champs de coton à perte de vue et des plantations de canne à sucre. Nous sommes intrigués par des panneaux plantés en plein désert indiquant des exploitations agricoles. Dans le lointain, nous apercevons d'immenses hangars entourés de bâches plastiques noires ou blanches. Nous faisons alors le lien avec les bâtiments entourés de bâches vertes que nous avons vu en Equateur : se sont des élevages intensifs de poulet ; mais à bien plus grande échelle. Les hangars se comptent pas centaines et les volailles sans doute par milliards.</p> <p>Cependant, lorsque nous nous arrêtons dans un restaurant "touristique" au bord de la route, nous arrivons à nous faire servir...du "pato" (canard), avec du riz bien sûr. Compte tenu de la musique assourdissante que déversent les hauts parleurs de l'établissement, nous ne traînons pas à table et reprenons bien vite la route. Nous savons que nous devrions trouver un camping à Huanchaco, sur la côte pacifique, à quelques kilomètres de Trujillo. Et c'est avec plaisir que nous découvrons le "Hostal Garden RV Park". C'est un "vrai" camping avec WC, douches, eau, électricité et wifi. Ce sera parfait pour stationner quelques jours et trouver un dentiste. Nous ne sommes pas seuls. Michèle et Reto, un couple de suisses allemands est déjà sur les lieux depuis une semaine. Nous échangeons quelques mots histoire de faire connaissance.</p> <p>Puis nous allons faire un tour sur la promenade de bord de mer. Il fait gris et l'océan est à l'unisson. Sur la plage, nous découvrons les "caballitos de totora" (les petits chevaux de joncs), c'est embarcations millénaires qu'utilisaient déjà les pêcheurs avant l'arrivée des espagnoles. Longues d'environ 3 mètres, elles sont constituées de deux flotteurs en joncs, réunis en pointe avec une proue dressée vers le ciel. Sur les quais, des artisans fabriquent des "caballitos" miniatures pour les vendre aux touristes. Nous nous laissons tenter par une minuscule barque en forme de porte-clef. Nous l'ajouterons à notre collection. Nous regardons un instant les surfeurs glisser sur les vagues avant de rentrer nous reposer. Nous n'en ferons pas plus aujourd'hui.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	La Libertad	13/06/2011	<p>Nous partons à la recherche d'un dentiste. Le propriétaire du camping nous a donné une adresse. Nous arrivons devant un des quelques bâtiments de la ville dont la façade est crépée et bien entretenue. Le cabinet dentaire ouvre directement sur une véranda qui sert de salle d'attente. Une femme en jogging noir nous accueille. C'est le dentiste. Mais elle ne peut pas nous recevoir pour l'instant : c'est l'heure de la désinfection et de la stérilisation des instruments. Nous devons revenir ce soir à 16h00. Nous partons donc explorer la petite cité balnéaire, principalement fréquentée par les habitants de Trujillo.</p> <p>Depuis la promenade de bord de mer, nous voyons les grosses vagues de l'océan traverser la baie en oblique et déferler sur de gros enrochements. Tout au long de la plage, les "caballitos de totora" attendent le touriste qui voudra bien en louer un pour se donner des sensations fortes. Nous entrons dans le centre de recherches océanographique qui expose les espèces de poissons et crustacés que l'on peut trouver ici, dans le pacifique. Quelques photos souvenirs et nous voilà ressortis. Une longue jetée terminée par un kiosque s'avance dans l'océan. On se croirait presque en mer du nord près d'Ostend. Finalement, nous nous rendons au marché municipal pour faire le plein de produits frais. Nous achetons un "pepino". Il faut s'habituer aux changements de vocabulaire. Au Mexique et en Amérique Centrale, les "pepinos" était des concombres. Ici, les concombres s'appelle des "pepinillos". Les "pepinos" sont des fruits beiges d'environ 10 cm de haut, tout en rondeurs. Pas de noyau ni de pépin. Pour le goût, imaginer un mauvais melon.</p> <p>Nous passons au camping ranger nos provisions avant de nous rendre chez le dentiste. Nous sommes reçus après quelques minutes d'attente. Ici, les examens se font en position totalement couchée. Verdict : il faut arracher la dent. Nous insistons un peu. Ne serait-il pas possible de faire une couronne. La praticienne ne paraît pas enthousiaste. Finalement, elle accepte de tenter le sauvetage. Le cabinet est assez folklorique. Son fils d'environ 10-11 ans assure la désinfection des tablettes et des bassins. Sa fille de 7-8 ans gambade autour du fauteuil pendant que sa maman manie la roulette. Bousculant la desserte, elle fait même tomber des instruments. Après avoir nettoyé et mis en place un pansement provisoire, un nouveau rendez-vous est pris pour demain 9h00 afin de faire une relevé d'empreintes.</p> <p>Ce soir, nous passons la soirée devant l'ordinateur pour regarder un film. Nous profitons du branchement électrique du camping.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	La Libertad	14/06/2011	<p>Ce matin encore, des bandes d'oiseaux se sont mis à piailler au lever du jour dans l'arbre juste au dessus du camping-car. C'est une sérénade quotidienne pendant 1 heure, au lever et au coucher du soleil. Pas besoin de montre. C'est mieux qu'un coucou suisse. Seul ennui, ils laissent des "souvenirs" sur les panneaux solaires. Réveillés dès 6h00 par les bruits de ces bestioles à plumes, nous ne sommes pas en retard pour le rendez-vous de 9h00 chez le dentiste. Séance prise d'empreintes. Georges est mal à l'aise. Avec la position couchée il s'étouffe sans cesse avec sa salive. La brave dame ne doit pas en faire souvent. Ce n'est qu'au bout de la 5e tentative que l'opération semble avoir réussi. Nous verrons bien demain soir lorsque nous reviendrons pour la pose de la couronne.</p> <p>Pour l'instant, nous retournons au camping. En chemin, nous achetons quelques oeufs sur au marché municipal à l'étal d'un boucher en train de débiter des côtes de porc. Espérons que les oeufs ne datent pas de Mathusalem. De retour, Georges s'atèle à la réparation du feu de position que nous avons cassé à Machalilla, en Equateur. Sur le toit du camping-car, il peste comme un beau diable. La protection du feu ne tient pas et la colle est inefficace. C'est vraiment une réparation de fortune. Nous verrons combien de temps elle va tenir. Aujourd'hui le repas chagera de l'ordinaire. J'ai préparé un gratin de courge que je m'efforce de cuire à la poêle. Cela fait du bien de manger autre chose que du riz.</p> <p>En début d'après midi, nous avons le plaisir de pouvoir entrer en contact avec notre famille en France. Puis, nous faisons des recherches pour notre prochaine étape au Pérou : la cordillère Blanche. Enfin, je poursuis le traitement de nos photos. En soirée, nous regardons à nouveau un film. Et finalement, Georges s'est à nouveau connecté sur internet pour envoyer nos derniers fichiers photos. L'ordinateur est ainsi devenu un élément incontournable de notre vie nomade, particulièrement lorsque nous faisons une longue escale comme c'est le cas ici.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			XXXXXX
Pérou	La Libertad	15/06/2011	<p>Nous nous levons de plus en plus tard. Il est presque 8h00 lorsque nous ouvrons un œil. Pour ce matin, nous avons prévu une séance coiffeur. La dernière date de Cartagena, en Colombie, il y a plus d'un mois et demi. Nous sommes maintenant bien rôdés mais il faut tout de même la matinée entière pour arriver à nos fins. Me voilà avec les cheveux courts. Un peu trop peut-être. Mais je ne me présente pas à un concours de beauté et ça repoussera. Après le repas de midi, nous discutons un long moment avec Michèle et Reto, nos voisins suisses qui semblent s'ouvrir un peu. Nous leur demandons des informations sur l'Amérique du Sud. Celà fait maintenant 2 ans qu'ils explorent ce continent. Nous faisons aussi la connaissance des deux grosses tortues terrestres qui circulent dans le camping. La plus grosse mesure plus de 50 centimètres de long.</p> <p>Nous avons rendez-vous à 18h00 chez le dentiste. Nous partons en avance pour faire un petit tour dans Huanchaco. Georges voudrait faire quelques photos. Mais le ciel est vraiment trop gris et tout est terne. Nous nous arrêtons quelques instants devant un petit chantier : des hommes construisent un grand radeau en joncs, fait de long "caballitos" accolés les uns aux autres. C'est une embarcation pour la fête de San Pedro, le patron des pêcheurs le 29 juin. Dommage, nous ne serons plus là.</p> <p>L'heure du rendez-vous arrive enfin. L'affaire commence mal. En présentant la couronne, la dentiste la lâche dans la bouche de Georges qui manque l'avalier. Et, manifestement, l'empreinte a été mal prise. La couronne ne s'ajuste pas. L'inquiétude commence à grandir lorsque la brave dame commence à limer la dent du haut pour qu'elle s'ajuste à la couronne de la dent du bas. Elle doit se rendre compte de son erreur car finalement elle s'acharne sur la couronne elle même en la polissant dans tous les sens. Au bout de 3/4 d'heure, l'opération semble la satisfaire. un point de colle et voila la couronne scellée. Elle doit être vraiment soulagée d'avoir réussi son coup car avant de partir, elle sert chaleureusement la main de Georges et m'embrasse comme une amie de toujours. Nous sommes mi-figue mi-raisin. Espérons qu'elle n'a pas fait trop de dégât sur la dent de la mâchoire supérieure.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	La Libertad	16/06/2011	<p>Les séances chez le dentiste semblent terminées. Nous décidons d'aller visiter le site archéologique de Chan Chan en bus. Nous hélons un "combi" (mini-bus) cahotant qui passe devant le camping. Pas de temps à perdre pour le chauffeur et l'accompagnateur. Il faut monter et descendre à la volée, presque en marche. L'équipage ne veut pas se laisser doubler par un "confrère" qui pourrait lui voler des clients. Toute personne immobile le long de la route est un client potentiel ; coups de klaxonne, cris pour attirer l'attention. Arrêt brusque. Un passager monte. Il n'est pas encore assis que le "combi" repart sur les chapeaux de roue en grinçant.</p> <p>Nous voilà déposés en plein désert. Le site archéologique est à 1 kilomètre de là, au bout d'une piste qui circule entre les vestiges plus ou moins bien conservés d'anciennes enceintes en adobe. Nous parvenons au palais de Tschudi, la seule structure ouverte au public. Hésitant un instant, nous prenons finalement les services d'un guide francophone. José se révèle un très bon connaisseur du site. La cité de Chan Chan s'étendait sur près de 24 km<sup>2</sup> et couvrait une partie de l'actuelle Trujillo. Elle comptait plus de 10 000 habitants à son apogée. C'est la plus grande cité pré-colombienne du Pérou. Construite autour de 1200 avant JC, puis conquise par les Incas vers 1470, elle fut trouvée vide de ses habitants par les espagnols en 1533.</p> <p>Le palais de Tschudi est enserré dans une enceinte haute de plus de 10 mètres avec des murs à section trapézoïdale d'une largeur de 5 mètres à la base. Il renferme plusieurs cours, des corridors, des petits autels, deux nécropoles. De nombreuses frises, gravées dans l'argile, ornent les murs des différents espaces. Les motifs sont exclusivement d'inspiration marine ; poissons, pélicans, cormorans, filets de pêche. Afin de favoriser la ventilation pendant la période chaude, les murs de plusieurs pièces sont constitués de triangles évidés dont l'ensemble représente un filet de pêche. Ici, pas de porte. L'entrée dans les pièces se fait par des chicanes qui empêche de voir l'intérieur depuis les allées.</p> <p>Une surprise nous attend : ce palais de sable, planté en plein désert, abrite un grand réservoir d'eau douce dans lequel des canards barbotent parmi les joncs. C'est un élément de l'ancien système d'irrigation qui faisait de la région une grande oasis verdoyante. Les mochicas avaient construit plus de 100 kilomètres de canaux pour donner vie au désert. José complète la visite en nous racontant des légendes anciennes transmises de bouche à oreille depuis la nuit des temps. Il nous dit qu'il est également un artiste. Sa spécialité : la xylographie. Il sculpte des motifs précolombiens sur des plaques de bois qui lui servent ensuite à des impressions sur papier.</p>
			<p>Il nous propose de venir chez lui pour regarder son travail. Ce que nous acceptons volontiers. Nous passons un long moment à admirer ses sculptures délicates et ses motifs imprimés. Puis il nous présente un projet de guide touristique en français. C'est une simple traduction faite automatiquement par une application internet. Je lui propose mes services pour réaliser une traduction en bon français. Ce qu'il accepte volontiers. Nous lui rapporterons demain à l'accueil du site. Nous finissons la matinée en prenant un repas ensemble au restaurant.</p> <p>Puis nous rentrons au camping dans les mêmes conditions qu'à l'aller. Je passe tout l'après midi sur le projet de guide touristique. Il y a du travail. Les traductions automatiques sont vraiment très approximatives et pleines de non-sens. Mais le travail est intéressant et me permet d'en apprendre d'avantage sur le site de Chan Chan. Une anecdote raconte les événements qui ont eu lieu lors de la grande inondation de 1997. Le vendredi 10 février à 13h00, la pluie s'est mise à tomber sur Trujillo. Le samedi 11 février à 16h00, le rio Seco est sorti de son lit détruisant l'autoroute panaméricaine, les fermes et les poulaillers. Le lendemain, les eaux accumulées dans le cimetière de Mampuesto se répandaient dans Trujillo et emportaient cercueils, maisons et voitures. Les archéologues pensaient que le site archéologique de Chan Chan avait subi des destructions irrémédiables. Quelle ne fut pas leur surprise lorsqu'ils constatèrent que la cité avait été entièrement épargnée. Une analyse de la situation permis d'établir que le cerro Cabras, la colline située au nord de Trujillo avait déviée les eaux de part et d'autre de ses flancs, formant un V dont chaque bras contournait Chan Chan. Ainsi, les Mochicas, attentifs à leur environnement et prévoyants, avaient implanté leur ville sous la protection de la colline qu'ils vénéraient. Belle leçon en vérité.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	La Libertad	17/06/2011	<p>Nous avons rendez-vous avec José à l'accueil du site de Chan Chan pour lui remettre la traduction en français de son guide touristique. Il est malheureusement très occupé et n'a guère de temps à nous consacrer aujourd'hui. Nous le quittons donc rapidement et nous reprenons un bus pour nous rendre au centre commercial du "Mall Aventura Plaza". Des gardes veillent à l'entrée de l'enceinte. Nous pénétrons dans un XXI e siècle riche à profusion. Ici, pas de place pour la misère et la mendicité, reléguée hors les murs. Le centre commercial n'a rien à envier à ceux que nous trouvons en France. La plupart des boutiques s'alignent le long d'allées non couvertes : la pluie n'est pas souvent au rendez-vous. Des magasins de vêtements et de chaussures proposent toutes les grandes marques internationales. Les distributeurs de produits haute technologie présentent les dernières nouveautés.</p> <p>Un tour dans une grande surface de bricolage nous permet d'acheter des boîtes hermétiques et une râpe à légumes. Nos besoins sont modestes. Nous nous rendons sur le patio de restauration. Les commerces de restauration rapide entourent la grande place ronde, couverte d'un toit de chapiteau en bâche blanche, tendu par des câbles. L'espace de restauration est commun à l'ensemble des enseignes. Soyons fous. Pour une fois, nous ne mangerons pas du riz. Notre choix se porte sur le "Pizza Hut". Nous sommes vraiment trop allergiques au Mac Donald. Nous dégustons notre petite pizza même si la garniture est bien "légère" et l'ensemble un peu trop gras. Georges lorgne sur le glacier qui jouxte la pizzeria. Nous nous laissons tenter. Pendant que je me mets à la tâche devant une coupe 3 parfums, Georges s'attaque à une coupe de trois boules enrobées d'une coque de chocolat. Il a l'impression de déguster des oeufs à la coque qui seraient remplis de glace. Son air épanoui fait plaisir à voir.</p> <p>Le coeur léger, nous reprenons notre magasinage comme diraient nos amis québécois. Dans une librairie dite "internationale" nous espérons trouver des cartes routières de la Bolivie, de l'Argentine et du Chili. Nous ne trouvons que quelques guides touristiques dont nous n'avons pas besoin. En revanche, nous découvrons un petit rayonnage de livres en français, principalement les oeuvres d'Isabel Allende. Voilà de la lectures pour quelques jours. Nous finissons nos déambulations dans le centre commercial en nous rendant à l'enseigne "Tottus", la grande surface alimentaire du coin. Nous en profitons pour nous faire de menus plaisirs en achetant du "bleu de bresse" (enfin presque), du simili-gruyère et du Turon (du vrai). Nous salivons un instant sur du saucisson. Mais le prix est vraiment trop prohibitif. Nous le dégusterons en rêve. Comme nous sommes plutôt chargé nous décidons de rentrer confortablement en taxi.</p> <p>Le ciel bleu nous invite à faire un tour sur le bord de mer. Georges pourra enfin faire quelques photos. Nous flânon le long des quais et profitons du soleil. Avant de rentrer, nous passons acheter quelques fruits et légumes au marché municipal. Un nouvel équipage est arrivé au camping. Ce sont les allemands que nous avons croisé au camping Monteroca de Salento, en Colombie. Mais il est tard, il doivent s'installer et la nuit va tomber. Nous aurons peut-être le temps de discuter un peu mieux demain.</p> <p>Nous sommes vendredi soir. Huanchaco s'anime. Au loin, nous entendons la musique des restaurants et des bars. Nous sommes couchés lorsque vers 23h00, nous entendons arriver un camion dans le camping. Il manoeuvre un long moment avant de se garer tout près de nous. Puis une longue conversation s'engage à l'extérieur. Dans la nuit, nous ne savons pas trop ce qui se passe. Rien qui puisse nous alarmer. Nous verrons bien demain.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	La Libertad	18/06/2011	<p data-bbox="636 180 2098 296">Le camion est reparti à 6h00 du matin, réveillant tout le monde. Les occupants ont laissé le sol jonché de déchets. Nous apprendrons plus tard qu'il s'agit d'une association humanitaire péruvienne qui fait le trajet du sud au nord deux fois par mois pour apporter des objets de première nécessité aux familles misérables que nous avons croisé dans le désert. Il reste aux responsables de cette association à apprendre la propreté. Sur ces constatations, nous partons prendre le bus pour Trujillo.</p> <p data-bbox="636 331 2098 571">Notre première étape sera pour la visite du musée Cassinelli, à l'entrée Est de la ville. La toute petite salle d'exposition se trouve au sous-sol d'un bâtiment à peine visible. Elle est défendue par des grilles qui sont ouvertes uniquement à l'arrivée des visiteurs. Les trésors entassés ici ne sont qu'une infime partie de l'immense quantité de poteries découvertes au Pérou. Le petit musée prend la forme d'un magasin aux multiples étagères sur lesquelles s'alignent des poteries qui sont des offrandes trouvées dans les tombes des différentes civilisations pré-hipaniques depuis le Mochicas (200 ans avant JC), jusqu'aux Incas à la fin du XVe siècle (civilisation Chavin, Viru, Chimu, etc.). Les poteries de forme arrondies sont surmontées d'une anse, elle même surmontée d'une "cheminée". Nous pensons que cette ouverture au sommet des pots servaient à introduire un liquide dans la poterie. En fait, son unique fonction est de permettre l'évacuation de l'air chauffé à l'intérieur pendant la cuisson pour éviter l'éclatement. Certaines poteries sont entièrement modelées à la main avant cuisson. D'autres sont formées de deux parties concaves moulées au préalable et réunies par une bande centrale avant d'être cuites.</p> <p data-bbox="636 606 2098 754">Si l'aspect technique est intéressant, le côté artisitique est passionnant. Beaucoup ont des formes anthropomorphiques représentant des visages humains de tous âges et de toutes fonctions sociales. D'autres représentent des corps entiers de femmes ou d'hommes dans diverses positions dont certaines sont franchement érotiques. On trouve aussi des représentations d'animaux et de végétaux ainsi que des maquettes de maisons ou de temples. L'ensemble est un véritable livre d'images qui permet d'avoir une vision très réaliste de la vie de ces peuples pré-hipaniques. C'est vraiment très émouvant. Et on ne peut que s'incliner bien bas devant ces merveilles artistiques qui peuvent largement rivaliser avec celles de l'Egypte ou de la Grèce.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			<p>Nous émergeons du sous sol pour revenir de notre voyage dans le temps. Nous retrouvons la rue, le XXI<sup>e</sup> siècle et une grosse faim. Nous décidons de faire une pause dans un petit restaurant. Cette fois encore, nous tentons d'éviter le riz. Ce sera un steak-frites. D'accord, le steak se défend et les frites dégoulinent d'huile. Nous tentons de nous consoler avec une bouteille d'Inca Kola, cette boissons gazeuse jaune qui fait fureur ici. Il fallait bien en faire l'expérience au moins une fois. En fait, la couleur est autant chimique que le goût. Mais au moins, maintenant, nous savons de quoi il s'agit. Et Georges me dit qu'il ne trouve pas ça pire que du Coca Cola. Comme quoi, il en faut pour tous les goûts.</p> <p>Après cette expérience gastronomique, nous partons explorer le centre de la ville coloniale de Trujillo. Nous sommes samedi après midi. Tous les lieux culturels sont fermés. Depuis l'Amérique Centrale, tous les musées sont fermés le dimanche ce qui nous paraît un non-sens. En tant que touristes, nous pouvons nous permettre de visiter en semaine. Mais pour les autochtones qui travaillent la semaine, ça doit être un véritable casse-tête pour visiter quelque chose. Sans doute sont-ils obligés de prendre un jour de congé, s'ils en ont. Et ceux qui n'ont pas de travail n'ont pas les moyens de se payer une entrée au musée. Chercher l'erreur. Par contre, la plupart des boutiques sont ouvertes, même le dimanche.</p> <p>Nous faisons le tour de la place d'Armes et photographions la cathédrale. De l'extérieur seulement. Comme d'habitude, toutes les églises vantées dans les guides sont fermées et n'ouvrent que le jour de la messe. La ville de Trujillo n'offre pas un ensemble architectural colonial complet. Cependant on y trouve quelques beaux ensembles de maisons de l'époque hispanique, bien restaurés. Il fait beau et nous déambulons avec plaisir dans la rue commerçante. Surprise, on rencontre des casinos à tous les coins de rue. Des affiches invitent les familles à venir célébrer la fête des Pères en misant dans les machines à sous. Nous nous contentons de visiter le marché municipal. Nous y achetons du blé concassé. Cela nous changera de céréales pour mettre dans les salades.</p> <p>Un bus plus tard, nous rentrons au camping de Huanchaco. Les allemands de la veille sont partis, remplacés par un autre équipage germanique. Leur camping-car est énorme. C'est un camion d'au moins 10 tonnes. Nous nous saluons brièvement. Ils restent ici quelques jours et nous aurons le temps de faire plus ample connaissance.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	La Libertad	19/06/2011	<p>Dimanche, journée de repos. C'est aussi le jour de la fête des Pères. Nous avons une pensée particulière pour nos enfants. Nous n'avons rien prévu de particulier et sortons jurte un instant pour faire quelques achats au marché municipal. Dans la nuit, les vagues sont passées par dessus les sacs de sable qui tentent d'endiguer les flots de l'océan au nord de la baie. La rue garde des traces du débordement. C'est ainsi toutes les nuits. Nous entendons gronder le Pacifique depuis le camping, à 100 mètres de la rive.</p> <p>La journée s'écoule tranquillement. Pendant que je rédige notre récit détaillé, Georges installe de nouvelles applications sur son ordinateur. A la tombée du jour, une visite des différents camping-cars est organisée. Le 10 tonnes de Sylvia et Paul, l'équipage allemand, tout confort (<a href="http://www.phase-3.info">www.phase-3.info</a>), le camion de Michèle et Reto, l'équipage suisse, plus spartiate (<a href="http://www.teamnorth.ch">www.teamnorth.ch</a>) et le nôtre dont le tour est fait en quelques secondes. Nous discutons un long moment à propos des douanes chiliennes extrêmement exigeantes en matière d'importation : pas de fruits et légumes, pas de grains (riz, lentilles, etc.), pas d'herbes sèches (thé, épices, etc.), pas de bois brut même pour un bibelot. Il va falloir que nous fassions l'inventaire de tout ce qui pourrait poser problème.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			XXXXXX
Pérou	La Libertad	20/06/2011	<p>Nous pensons quitter le Garden RV Park mercredi matin. Aujourd'hui c'est l'opération nettoyage. D'abord le linge. Trois gros sacs de linge attendent d'être lavés. Nous les portons à la lavanderia du camping. Nous les récupérerons demain. Puis nous nous attelons à un grand ménage. Pendant que Georges s'occupe de l'habitable de la voiture, je récurer la salle d'eau. Mais un bruit de fanfare attire mon attention et je décide d'aller voir ce qui se passe. Je découvre qu'il s'agit simplement d'un défilé organisé par les écoles de la ville. Mais je vois surtout les dégâts fait par l'océan pas très pacifique pendant la nuit. Les vagues ont encore débordé sur la promenade entraînant sable et pierres. Les eaux ont sapé les quais par dessous et les sols se sont effondrés à plusieurs endroits. Dans la rue et devant les restaurants, chacun s'efforce de réparer les dommages. L'océan a dû remonter dans les égoûts car les rats sont de sortie. J'en vois plusieurs furetant entre les gravats.</p> <p>De retour au camping, je reprend les opérations de nettoyage avec Georges. Après le repas, nous déchargeons les photos faites à Trujillo. Puis, Georges se penche sur notre budget et je traite les photos pour notre site internet. Demain, nous irons visiter le site archéologique de Huaca de la Luna.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	La Libertad	21/06/2011	<p>Dernière visite avant notre départ. Nous nous rendons à la Huaca de la Luna, à l'autre bout de la ville. Une première étape de 3/4 d'heure en bus nous conduit à un rond point où nous sommes censés récupérer un "combi" qui nous conduira au site archéologique. Mais ils sont rares et ceux qui passent sont pleins comme des oeufs. Un jeune couple péruvien, qui attend avec nous, propose de faire taxi commun. Aussitôt dit, aussitôt fait. Nous profitons du trajet pour faire un peu connaissance ; elle est artiste peintre et nous dit avoir exposé en France à Sucy en Brie mais aussi en Allemagne et en Espagne. Son compagnon est réalisateur de films. Nous n'en saurons pas plus.</p> <p>Le taxi nous dépose devant le tout nouveau musée, planté en plein désert au pied du Cerro Blanca. Il ressemble fort à celui de Lambayeque et malheureusement, ici aussi, il est interdit de prendre des photos. Et comme il n'y a pas de boutique, impossible d'acheter des cartes postales ou un livre. C'est vraiment très frustrant. Nous nous rendons ensuite sur le site archéologique de la civilisation "Moché". Entre la Huaca del Sol et la Huaca de la Luna s'étend les vestiges de l'ancien village. Seule la Huaca de la Luna se visite.</p> <p>Nous parcourons les fouilles en compagnie de Cyntia qui parle un français très hésitant. L'édifice est vraiment bien conservé, protégé par les dunes de sable. La façade principale est extraordinaire avec 5 niveaux de frises sculptées et peintes en noir, rouge et blanc : au plus bas, des guerriers et des prisonniers plus grands que nature, au dessus, des danseurs se tenant par la mains, de grande taille également ; puis c'est une longue rangée d'énormes araignées, une série de pêcheurs et pour finir, au sommet, une suite de félins. Le tout sur une longueur d'au moins 50 mètres et une hauteur de 15 mètres environ. Impressionnant. Les murs à l'intérieur de l'édifice sont parcourus par une longue frise représentant la tête du dieu principal, souriant ou grimaçant, répété des dizaines de fois. Enfin, dans un angle, une maison de prêtre est entièrement couverte de peintures représentant des scènes de la vie quotidienne au temps des "Mochés". L'état de conservation rend le bâtiment simplement merveilleux.</p> <p>Mais il nous faut revenir au XXIe siècle et prendre les bus qui nous ramèneront au camping. En chemin, nous faisons halte au centre commercial de Mall Aventura Plaza pour faire quelques achats. De retour, nous avons le plaisir de découvrir le camping-car de Heinz et Elizabeth, le couple de suisses qu nous avons perdu de vue depuis Antigua, au Guatemala. Le camping est bien plein ce soir : Sylvie et Paul, Michèle et Reto, Heinz et Elizabeth, un autre suisse qui voyage seul dans une petite estafette et un motard....japonais. C'est bien la première fois que nous croisons un routard nippon.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			<p>Après avoir récupéré notre linge et préparé le camping-car pour notre départ, nous passons la soirée dans le camping-car de Heinz et Elizabeth. Elisabeth est restée hospitalisée 3 jours à Cuenca, en Equateur pour des calculs reinaux. Elle semblait aller mieux mais son état s'est aggravé. Demain, il faut qu'elle consulte à nouveau un spécialiste à Trujillo. Elle est vraiment inquiète. Demain, chacun va reprendre son chemin. Qui sait quand nous nous reverrons.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	La Libertad Ancash	22/06/2011	<p>Heinz et Elizabeth viennent nous dire au revoir. Ils partent à Trujillo consulter un médecin à la clinique. Nous espérons avoir bientôt de leurs nouvelles. Puis, c'est à notre tour de quitter le camping de Huanchaco. Nous faisons nos adieux à Michèle et Reto ainsi qu'à Sylvia et Paul. Nous projetons d'aller explorer la Cordillera Blanca. Direction, le sud. La panaméricaine trace de longues lignes droites à travers le désert. Nous traversons les oasis de Puente Viru, Chao et Chimbote. Chaque ville est ceinturée de champs de canes à sucre et de maïs dont le vert tranche sur l'aridité des collines environnantes. Dans les premiers faubourgs s'entassent de misérables huttes carrées de la taille d'une cabane de jardin. Construites avec des nattes de canes à sucre, elles abritent sans doute des ouvriers agricoles. Nous croisons des camions lourdement chargés de canes à sucre dont le volume est deux fois plus important que la taille du véhicule. Nous traversons Coishco qui empeste la marée. On fabrique ici de la farine de poisson. Comme les élevages intensifs de poulets ne sont pas bien loin, nous imaginons que la production part directement dans les poulaillers.</p> <p>Un panneau indiquant la plage de Tortugas nous attire. Peut-être y trouverons nous un endroit pour bivouaquer. La petite station balnéaire est complètement déserte ; c'est la morte saison. Nous n'avons que le choix des emplacements et nous nous garons le long de la promenade de bord de mer. Pas pour longtemps. Une voiture s'arrête près du camping-car ; vous êtes français ? Nous venons de rencontrer Rose-Marie et Jorge, sont époux, un couple franco-péruvien. Ils insistent pour nous conduire à l'hôtel Farol, au dessus du village. Nous y serons plus en sécurité ??? Nous n'osons pas refuser mais regrettons un peu la jolie vue du bord de plage. Après s'être assurés que nous étions bien installées ils nous proposent de venir prendre un café chez eux en fin d'après midi.</p> <p>Nous profitons de notre temps libre pour aller visiter le village. Les maisons s'alignent tout autour de la baie. En arrière plan, des collines arides et juste derrière les habitations, le désert, traversé par la panaméricaine, chargée de camions. Nous faisons une longue promenade autour de la baie malgré le vent froid qui nous transperce. C'est pour nous l'occasion de photographier de nombreux oiseaux marins : cormorans, pélicans, goélands, huîtrier. Des dizaines de petites barques de pêche sont à l'attache. Les grandes marées ont rejeté sur la plage des milliers de magnifiques coquilles Saint Jacques dans tous les tons de rose et de mauve. A défaut de faire une cueillette, nous en capturons dans nos appareils photos. Puis vient l'heure de notre rendez-vous.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			<p>La "bonne" de nos nouveaux amis vient nous ouvrir. Nous sommes ici dans une de leurs résidences secondaires. Rose-Marie a construit celle-ci avec son premier mari, d'origine allemande. Avec Jorge, elle n'était pas venus à Tortugas depuis un an et demi. Ils partagent leur temps entre leur appartement de Lima et celui de Dallas, au Texas. Rose-Marie nous dit qu'elle en a un peu assez de Dallas et qu'elle voudrait s'acheter une autre maison à Miami en Floride.</p> <p>Nous faisons plus ample connaissance autour de tasses de café et de thé. Rose-Marie est arrivée avec ses parents au Pérou à l'âge de 14 ans. Son père, venu pour un contrat de travail de 2 ans c'est finalement installé dans ce coin du monde. Elle a maintenant la double nationalité franco-péruvienne. Elle a fait une demande pour obtenir également la nationalité américaine. Jorge quant à lui est américano-péruvien. Il a passé 40 ans de sa vie aux USA. De ce fait, bien qu'il soit péruvien, son espagnol est hésitant et il s'exprime plus volontier en anglais. Cependant il comprend très bien le français. Rose-Marie est totalement polyglotte : français, espagnol, allemand (depuis son mariage avec son premier époux) et bien sûr anglais. Elle passe d'une langue à l'autre avec une facilité incroyable et nous suivons une conversation franco-hispano-anglaise déconcertante. Au moment de les quitter, ils nous font promettre de venir passer quelques jours chez eux à Lima après notre visite de la Cordillera Blanca. Vu leur gentillesse, nous acceptons volontiers.</p> <p>Nous retournons au camping-car à la nuit tombée.</p>
			<p>XXXXXX</p>
Pérou	Ancash	23/06/2011	<p>Nous rendons une dernière visite à Rose-Marie et Jorge avant de quitter Tortugas. Nous nous reverrons à Lima. Habituellement, nous évitons les capitales car il est difficile d'y circuler, de s'y garer et les attaques de touristes n'y sont pas rares. Ils logent dans un grand appartement du quartier de Miraflores et nous devrions pouvoir garer le camping-car dans un parking fermé au pied de leur immeuble. Nous prenons donc rendez-vous pour dans quelques jours et reprenons la route.</p> <p>La panaméricaine poursuit sa traversée du désert mais le paysage est plus avenant car nous longeons souvent l'océan pacifique et ses immenses plages frangées d'écume. Parfois, nous grimpons en haut d'une falaise rocheuse déchiquetée avant de redescendre vers une crique. De petites baies abritent de minuscules communautés de pêcheurs dont nous apercevons les huttes, entourées de barques mises à sec sur le sable. Nous passons à nouveau plusieurs oasis dont Culebras puis Huarmey où nous prenons notre repas dans un routier.</p> <p>Arrivés aux environs de Paramonga, nous bifurquons à l'Est pour nous enfoncer dans les terres en direction de la Cordillera Blanca. Nous traversons des champs de canes à sucre puis de maïs avant de commencer à prendre un peu d'altitude. Les premiers contreforts de la cordillère nous offrent le beau spectacle des récoltes de maïs et de piments étalés en larges flaques pour sécher au soleil. Ces grandes tâches colorées forment des tableaux abstraits et ondulants dans des tons jaunes, orangés et rouge. Splendide. La route monte lentement dans la vallée d'un rio, au milieu d'un paysage pierreux. Nous atteignons la petite ville de Chasquitambo où on nous a signalé une possibilité de bivouac dans un chemin, près d'une petite ferme à la sortie de l'agglomération.</p> <p>Mais nous constatons qu'il faut traverser la cour pour atteindre le chemin. Et il y a du monde dans cette cour. Nous n'osons pas nous y aventurer sans demander l'autorisation de passer. Un homme très souriant nous accueille. C'est Manuel Diaz, le maire de Chasquitambo. Nous sommes devant la ferme de sa soeur Julia. Pas question de nous installer dans le chemin. Nous sommes invités à bivouaquer dans la cour. Julia nous propose de visiter sa petite exploitation. Sous les feuillages, l'eau circule de toutes parts dans d'étroits canaux d'irrigation. Elle nous montre les arbres à "Palta", nom donné ici aux avocats, les plants de maïs pour les poules et les épis tout noirs utilisés pour la fabrication de la chicha, boisson nationale. Nous découvrons aussi les plants de yuca, de pommes de terre, les grenadiers, les pêchers, les arbres qui produisent les noix de pécan, etc.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			<p>Puis, notre hôtesse installe deux chaises dans la cour pour que nous lui tenions compagnie pendant qu'elle fait sa lessive dans une grande bassine. Les chiens se chamaillent entre eux avant de venir réclamer quelques caresses. Les poules picorent autour de nos pieds. Le grand père prend l'air sous la tonnelle. Angelo, le petit garçon de Julia s'amuse avec Tania sans doute sa cousine, âgée d'une dizaine d'année. Nous proposons à Julia de la photographier et de lui offrir ensuite le cliché. Elle ne comprend pas très bien mais se laisse immortaliser sur la pellicule en souriant. Elle est très surprise lorsque Georges lui apporte la photo, imprimée dans le camping-car et nous remercie beaucoup. Mais elle veut maintenant une photo de nous pour garder en souvenir. Nous lui prêtons un appareil pour qu'elle fasse elle-même la photo puis Georges part imprimer le nouveau cliché.</p> <p>Pendant ce temps, Julia joue les professeurs. Elle m'apprend quelques mots de Quechua, la langue parlée par les indiens de la Cordillera. Tout le corps humain y passe : Peca (la tête), Niaoui (l'oeil), Sensa (le nez), Rinrri (l'oreille), Tchaqui (le pied), Chimi (la bouche), Maqui (la main), Tchanqua (la fesse) et bien d'autres mots encore. Quel beau cadeau ! Il commence à faire frais et la nuit tombe. Nous décidons de rentrer dans le camping-car pour nous mettre au chaud. Mais au bout de quelques instant, nous entendons frapper à la porte. Julia et les enfants sont là, les mains pleines d'avocats et de noix de pécan qu'ils insistent pour nous offrir.</p> <p>Encore une journée merveilleuse d'échanges et de partage.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	Ancash	24/06/2011	<p>C'est la Saint Jean Baptiste. Hier, Manuel nous a indiqué qu'il y avait une grande fête pour cette occasion au village de Llama, situé à 11 km d'ici, dans la montagne. Lorsque nous informons Julia de notre désir de nous y rendre, elle demande aussitôt si elle peut nous accompagner avec son petit Angelo. Nous en sommes ravis. Ce sera beaucoup plus facile pour nous intégrer à la fête. Nous patientons 1 heure pendant qu'elle se fait belle, se maquille et met à Angelo ses habits du dimanche dont un T-shirt Spiderman qui clignote en rouge. Au moment de partir, Angelo se met à hurler. Il est terrorisé par le camping-car et refuse d'entrer dans la voiture. Quelques mots de sa maman et le voilà rasséré.</p> <p>Nous partons sur la piste qui grimpe à travers les montagnes arides et caillouteuses en direction de Llama et longeons un rio bordé d'une oasis de verdure. Julia nous explique que la région est un vaste verger où poussent toutes sortes de fruits qui sont vendus sur le marché de gros à Lima. Nous passons le petit village de Coloquio. Les restes d'une église sont protégés des intempéries par un toit de tôle. Le grand tremblement de terre qui a secoué toute la région le 31 mai 1970 a détruit pratiquement tout l'édifice. Nous arrivons à Llama au moment de la levée du drapeau sur la place d'Armes. Comme une reine, Julia salue par la fenêtre et nous ne passons pas inaperçus.</p> <p>Puis tout le monde se rassemble devant la mairie pour écouter les discours des autorités locales : aujourd'hui est un grand jour en l'honneur de Saint Jean-Baptiste, patron de la paroisse mais aussi en l'honneur de tous les campesinos qui travaillent dur toute l'année dans les champs. Applaudissements. Maintenant, il est temps de s'amuser. Deux bandas se font concurrence de part et d'autre de la mairie. A gauche, les chemises noires, à droite les chemises rouges. Chacune accompagne son "Capitan" et ses trois officiers, représentant le conquérant espagnol. Munis de beaux chapeaux décorés de plumes et de fleurs ils exécutent des danses traditionnelles en maniant leur épée.</p> <p>Puis le Capitan pointe des spectateurs avec son épée. Ils sont désignés pour participer à la danse. Je suis assez surprise et honorée lorsque je suis invitée à mon tour. Puis le Capitan me désigne un cavalier. Mon partenaire arbore un pantalon beige, une chemise à carreau marron et blanche, un feutre marron mais surtout des lunettes noires qui m'empêchent de voir son regard. Qu'à cela ne tienne. J'essaye de me mettre au pas. Chacun tourne autour de sa chacune en sautillant de droite et de gauche. Je ne me débrouille pas si mal. A la fin de la danse, je remercie chaleureusement mon cavalier.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			<p>Les femmes ont mis leurs plus beaux atours. Des jupons les uns sur les autres gonflent une jupe de lainage coloré portée au dessus du genou. Les jambes sont gainées dans des caleçons dont les coloris tranchent sur le ton de la jupe. Un châle au tissage bariolé couvre un pull aux couleurs vives. Un chapeau de paille rond, façon canotier, agrémenté de fleurs, complète la tenue. Une fête pour les yeux. Les hommes sont plutôt habillés à l'européenne. Mais certains paysans parmi les plus misérables sont vêtus avec des hardes déchirés et portent de vieilles sandales sur des pieds qui n'ont pas trempé un orteil dans l'eau depuis des années. Beaucoup d'entre eux sont déjà complètement ivres et vacillent dans la rue tentant de suivre le rythme de la musique.</p> <p>Vient l'heure de la messe. Julia tient absolument à ce que je l'accompagne. Heureusement qu'il me reste quelques souvenirs de la liturgie catholique. Je ne veut pas la décevoir. Monsieur le curé sermone un peu ses ouailles ; elles ne sont pas ici pour se raconter les derniers potins, mais pour prier et écouter la parole de Dieu. Qu'on se le dise. Au milieu de la messe, arrive une procession ; en tête, des femmes portent avec déférences un petit manteau de velours grenat brodé de fils d'or : c'est la nouvelle parure pour Saint Jean Baptiste. On lui apporte également un nouveau chapeau de feutre marron. Bref, il renouvelle sa garde robe. Avec leurs téléphones portables, les fidèles prennent des photos de leur Saint Patron. Puis arrive une seconde procession qui dépose sur l'autel des petits pains, une bouteille de vin et des grappes de raisin. Quelques chants et prières, la communion et "Ite Missa Est".</p> <p>C'est l'heure de la procession autour du village. Les femmes portent la statue de la Vierge Marie sur une litière, les hommes celle de Saint Jean Baptiste. La banda des rouges en tête, la banda des noirs en queue de peloton. Je photographie quelques musiciens de la banda des noirs lorsque l'un d'entre eux me demande où est Jorge. Je ne comprend pas tout de suite qu'il s'agit de Georges. Pendant que j'accompagnait Julia à la messe, Georges est devenu copain avec toute la bande de musiciens. Ils leur à payé un soda et ils l'ont invité à leur banquet. Lorsque je retrouve mon cher époux, il s'est encore fait des copains : les caballeros qui montent les chevaux de parade. Il a photographié tout l'harnachement des chevaux et leurs cavaliers. Nous finissons ensemble la procession qui s'arrête devant l'église.</p> <p>Il est l'heure de faire participer Saint Jean Baptiste et la Sainte Vierge à la fête. Les porteurs font danser les litières fleuries au son des deux bandas. Le Saint et la Vierge virevolte dans tous les sens. Ils ont bien le droit de s'amuser aussi un peu. Puis les caballeros entrent en scène. Les chevaux arborent leurs plus beaux harnachements faits de rubans, de cuir et d'argent. Ils portent sur le front un petit miroir rond orné de rubans qui brille au soleil. Chaque cavalier se fait un honneur de montrer comment il maîtrise sa monture qui frappe le sol de ses sabots au rythme de la musique. Lorsqu'un cheval se cabre, s'est le clou du spectacle. Il faut absolument l'immortaliser avec l'appareil photo, le téléphone portable ou la caméra. Puis les danses reprennent orchestrées par l'épée du Capitan. D'abord les danses folkloriques avec les Capitans et leurs officiers, puis avec les spectateurs conviés à participer.</p> <p>Il est déjà 14h00 et nous commençons à avoir un petit creux. Les copains musiciens ne nous ont toujours pas appelé pour manger avec eux. Nous décidons de prendre une petite avance dans une gargotte installée sous une bâche. Julia et Angelo viennent nous rejoindre. Nous mangeons avec les doigts un morceaux de poulet et quelques frites dégoulinantes d'huile. Puis nous convenons avec Julia de repartir à 16h00. Nous ne souhaitons pas nous éterniser : les fêtes au Pérou se terminent toujours en beuveries. Hommes et femmes boivent jusqu'à rouler au sol en pleine rue.</p> <p>Le chef de la banda vient enfin nous chercher pour manger. Nous entrons dans l'arrière cour d'une maison où le banquet bat déjà son plein. Nous sommes installés à une place d'honneur, à côté du Capitan. Son plastron est garni des billets de 10 et de 20 soles accrochées par des épingles à nourrices. On nous explique que les invités doivent sacrifier à ce rituel. C'est la façon de payer son repas. Nous nous excutons donc et accrochons chacun un billet de 10 soles sur l'honorable Capitan. Maintenant, nous pouvons déguster notre repas : un seco de Rey (riz et boeuf) un petit pain sucré qu'il faut trempé dans du "colado" (une crème marron faite de haricots secs sucrées). Il est l'heure de quitter nos amis.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			<p>Nous partons à la recherche de Julia qui serait bien restée encore un peu. C'est pour elle l'occasion de retrouver famille et amis. Et puis, Angelo est en train de faire la sieste. Nous patientons un moment et, fort heureusement, Angelo se réveille et nous pouvons partir. De retour à la ferme, Julia nous installe de nouveau deux chaises dans la cour pour finir la journée en notre compagnie. Angelo court après des petits "pouillitos" pour les mettre dans un carton. Les petits poulets, affolés se fauillent entre les pierres et les fleurs. Les chiens continuent à se chamailler dans la poussière. Julia tient à nous faire un dernier cadeau : des bananes et des noix de Pécan. Lorsque la fraîcheur s'installe, nous nous retirons dans le camping-car les bras chargés.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	Ancash	25/06/2011	<p>Il est l'heure de quitter Julia et sa famille. Nous promettons de nous arrêter chez elle lorsque nous reviendrons de Huaraz. En effet, la Cordillera Blanca est un cul de sac pour ceux qui souhaitent rester sur des routes asphaltées. Nous partons de 770 m d'altitude. nous devons passer le col de Conococha à 4 100 m. Soit plus de 3 300 m de dénivelé en 74 km. Nous rencontrons de nombreux convois de camions qui progressent avec lenteur en direction du sommet. Arrivés au petit village de Colina, tout s'arrête. Des ouvriers sont en train de faire le marquage au sol au milieu de la route. Il nous faut patienter 3/4 d'heure avant de pouvoir repartir. Cela ne fait pas de mal au moteur.</p> <p>Comme d'habitude, l'eau du circuit de refroidissement se met à chauffer. Nous mettons le chauffage à fond et ouvrons les fenêtres mais ça ne suffit pas. A la seconde halte forcée, nous décidons de prendre le temps de manger. Nous arrivons finalement au col ou nous retrouvons le camion vert pomme dont le conducteur nous avait salué lorsque nous étions à l'arrêt. C'est le camping-car d'un couple d'écossais. Tout paimpant, leur véhicule accuse pourtant plus de 40 ans ce qui lui donne un aspect vraiment original. Nous discutons un moment au bord de la lagune de Conococha avant de reprendre la route. Nous ne savons pas où nous allons bivouaquer ce soir mais nous ne souhaitons pas passer la nuit au col. Nous craignons les effets de l'altitude. Chacun reprend donc le volant. Peut-être nous retrouverons nous plus tard.</p> <p>Il nous faut trouver une station service. L'aiguille de la jauge se rapproche de la réserve. Depuis Chasquitambo, nous n'avons rencontré que des Grifos. Il est hors de question que nous fassions le plein dans ces simili-stations-services qui délivrent du carburant frelaté. Le problème c'est que nous ne savons pas toujours faire la différence entre les Grifos et les stations officielles. Nous trouvons une station "Primax" à San Pedro, juste avant Huaraz. Nous connaissons cette enseigne et n'hésitons pas à y faire le plein...en même temps que l'équipage écossais.</p> <p>Chacun à la recherche d'un endroit où passer la nuit, nous nous croisons dans les rues de Huaraz. Nous avons bien une adresse dans notre carnet mais la cour de l'hôtel que nous visions est pleine car nous sommes samedi soir. Nous avons bien un autre endroit en réserve mais il est à 3 600 m d'altitude, au dessus de la ville. Nous commençons à être fatigués mais nous décidons de pousser jusque là. Il faut encore grimper pendant 15 kilomètres sur une piste avant d'atteindre le Way Inn Lodge. Nous traversons de petits villages où tout le monde est complètement saoul. A plusieurs reprises des femmes tombent devant la voiture. Heureusement que nous roulons au pas !!! D'ailleurs, le spectacle amuse tous les villageois. Comme tous les vendredis et samedis soirs, il faut absolument que nous trouvions un endroit à l'abri de ces beuveries.</p> <p>Avec le Way Inn Lodge, nous sommes servis. A notre arrivée, le soleil se donne en spectacle en inondant d'une lumière rose les sommets enneigés de la Cordillera Blanca. Des pâturages, quelques pins et des eucalyptus. Les toits de chaume du lodge se reflètent dans le grand bassin à poissons. L'eau des montagnes s'acoule avec un son cristallin dans les canaux d'irrigation. Au fond de la vallée, Huaraz commence à disparaître dans la pénombre. Nous nous installons dans le calme des hauts pâturages.</p> <p>Seule ombre au tableau, à 3600 m d'altitude je ressens quelques vertiges et Georges prend mal à la tête. Il est temps de se mettre au repos.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Ancash	26/06/2011	<p>Le réveil est des plus frais. Il ne fait que 8°C dans le camping-car. Comme il n'y a pas de vent, nous espérons pouvoir allumer le chauffage. Mais la veilleuse du radiateur à gaz, anémiée par le manque d'oxygène, ne parvient pas à rester allumée. Heureusement que nous pouvons nous chauffer avec nos casseroles d'eau. Et encore, cela ne se fait pas sans mal car, à cette altitude, comme nous l'avions déjà expérimenté en Equateur, les allumettes se consomment sans s'enflammer. Il faut en frotter plusieurs avant d'en allumer une. Quand vient l'heure de la toilette, l'altitude nous joue encore des tours. La pression à l'intérieur des flacons, acquise dans la vallée, est beaucoup plus forte que celle que nous subissons maintenant. Résultat, lorsque nous les ouvrons, leur contenu s'échappe dans un grand "pshitt" en nous éclaboussant.</p> <p>Le soleil réchauffant l'atmosphère, nous ouvrons tout en grand pour assainir l'intérieur, couvert de condensation à cause de l'évaporation de l'eau dans les casseroles. Mais pas question de faire une randonnée aujourd'hui. Nous avons mal à la tête et mon coeur cogne au moindre effort. Nous prenons donc le temps de nous préparer tranquillement avant d'aller faire une promenade au ralenti sur la piste qui s'éloigne en direction des sommets enneigés. Le soleil joue à cache-cache derrière les nuages. Après une heure de balade nous rentrons pour le repas de midi. Nous passons le reste de la journée à lire dans le camping-car et nous couchons de bonne heure.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	Ancash	27/06/2011	<p>Ce matin, le ciel est d'un bleu limpide. Nos maux de tête ont disparu. Nous allons pouvoir faire la randonnée qui conduit à la lagune Churup. Notre chauffage de fortune nous permet de passer de 7°C à 21°C. Le pique-nique est prêt. Nous pouvons partir. Selon une employée du Way Inn Lodge, il faut compter 3 heures de marche pour arriver à la lagune et 1h30 pour revenir. Il est 9h00. Nous devrions y être entre 12h00 et 13h00. Nous empruntons la piste qui conduit au parking d'où partent les randonnées.</p> <p>La promenade est agréable sur ce plateau vallonné où bergers et bergères, en costume traditionnel, gardent leurs moutons et leurs vaches en compagnie d'ânes et de chiens. Un extraordinaire système de captage achemine les eaux descendues des glaciers par d'étroits canaux cimentés qui serpentent à travers le paysage. Quelques champs de blés. Nous apercevons des huttes de bergers rondes avec une base en pierres sèches et un toit de chaume conique. A notre droite, la vallée de Huaraz. A notre gauche, les sommets enneigés de la Cordillera Blanca. Nous cheminons tranquillement lorsque une moto-tricycle vert pomme s'arrête à notre hauteur.</p> <p>Son propriétaire propose de nous faire gagner du temps en nous conduisant jusqu'au parking. C'est dit avec tellement de gentillesse que nous n'osons par refuser. Nous grimpons dans la benne et nous aggrapons de toutes nos forces à la rambarde. L'expédition devient vite un enfer. Nous sommes secoués avec tant de force que je me froisse un muscle du dos et prend des douleurs dans la nuque. Si nous continuons, nous devons redescendre sur une civère. Nous tapons donc sur l'épaule de notre bienfaiteur pour lui signaler que nous souhaiterions finir à pied. Nous pensions qu'il nous rendait ce service dans l'espoir d'une rétribution. Il n'en est rien. Après un sourire et un signe d'adieu, il s'éloigne dans la poussière. Nous reprenons notre marche avec soulagement.</p> <p>Nous arrivons enfin au parking qui marque l'entrée dans le parc national de Huascarán. Il faut acquitter le droit d'entrée. Heureusement que nous avons pensé à emporter un porte-monnaie ! La randonnée commence par une pente très raide le long d'une crête. Notre progression est de plus en plus difficile et notre souffle de plus en plus court. En 1h30 nous ne gravissons qu'un dénivelé de 200 m. En bas, le parking. Nous atteignons finalement un petit replat. Il reste 400 m de dénivelé à gravir le long d'une immense barre rocheuse au dessus de laquelle se trouve la lagune. Nous sommes pris de vertiges. Nous n'irons pas plus loin. Nous mangeons notre pique-nique au soleil, face à la cascade qui dégringole depuis la lagune. Notre randonnée est avortée mais nous jouissons tout de même d'une magnifique vue à 360°.</p> <p>Nous redescendons avec précaution et rentrons à pied par la piste. Au retour, nous préparons le camping-car. Puis nous nous reposons jusqu'à l'heure du coucher. Demain, nous reprenons la route.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			XXXXXX
Pérou	Ancash	28/06/2011	<p>Nous quittons le Way Inn Lodge pour redescendre à Huaraz. Il nous faut faire le plein de provisions et un retrait à la banque. Nous arrivons en ville en plein défilé sur la rue principale. C'est incroyable dans ce pays ; il ne se passe pas un jour sans qu'une fête soit organisée quelque part. Pour l'instant, notre problème, c'est de trouver un parking. Nous tournons un moment avant qu'un policier nous indique un parquoie tranquille au bord d'une petite place. Nous irons faire nos courses à pied. C'est là que nous rencontrons Jean-Paul, un routard qui sillonne le monde depuis 13 ans. Nous échangeons nos expériences un bon moment avant de nous séparer.</p> <p>Un petit supermarché nous permet d'acheter l'essentiel. L'heure de midi approchant, nous décidons d'aller manger à la "Crêperie Patricik", un restaurant tenu par un français rencontré au Way Inn Lodge. L'estampille "France" se paye assez cher ici. Mais Georges a le plaisir de déguster une énorme crêpe fourrée. Quant à moi, j'expérimente le "cuy" plus communément appelé cobaye ou cochon d'inde en France. A vrai dire, en dehors de la peau et des os, il n'y a pas grand chose à manger dans cet animal. Difficile dans ces conditions d'y trouver un bon ou un mauvais goût. C'est un peu comme une grosse cuisse de grenouille. Sauf que parfois, il y a plus à manger dans une cuisse de grenouille.</p> <p>Après cette étape gastronomique, nous nous rendons au mercado municipal pour acheter des fruits et légumes. Nous sommes un peu déçu devant le manque de fraîcheur des produits. Puis nous passons à la banque. La machine nous crache des billets de 100 soles, inutilisables ici. Autant acheter une baguette de pain avec un billet de 200 euros. Nous nous présentons donc au guichet pour réclamer des petites coupures. Il est déjà 15h00 lorsque nous quittons Huaraz en direction de Caraz, 80 kilomètres plus au nord. Nous atteignons rapidement le village et trouvons l'hôtel Los Pinos, repéré sur un site internet. Une fois installés, nous nous rendons sur la place d'Armes pour obtenir des informations touristiques sur la région. En chemin nous apercevons des panneaux vantant le délicieux "Manje Blanco". Il nous faut absolument savoir de quoi il s'agit. Nous entrons dans une boutique où la serveuse nous propose de goûter cette pâte, vendue dans des boîtes rondes en carton. En fait, c'est une friandise à base de lait concentré sucré. Nous nous laissons tenter. Cela conviendra très bien pour les tartines du petit déjeuner.</p> <p>Nous rentrons enfin au camping-car où nous passons la fin de journée sur internet. Au programme de la soirée, "Indiana Jones 4" sur l'ordinateur. Ca tombe bien, l'histoire se passe au Pérou. Demain, journée de repos.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Ancash	29/06/2011	<p>Le ciel est d'un bleu limpide lorsque nous nous réveillons. Les montagnes enneigées nous appellent. Aujourd'hui, nous irons à la laguna Paron, à 32 kilomètres d'ici. Mais, vu le dénivelé ( 1 800 m ), nous décidons de nous y rendre en taxi ; le moteur de la voiture risque encore une fois de chauffer. Nous trouvons la "gare routière" près du marché. Un chauffeur, flairant la bonne affaire, nous aborde. Il nous propose ses services pour la journée pour 140 soles. Un peu cher. Mais comme s'est dans notre budget, nous ne discutons pas. Si nous ne faisons jamais l'aumone aux centaines de mendiants que nous croisons sur notre route, nous essayons de faire travailler le plus de monde possible, sans trop discuter les prix, dès lors où nous les trouvons raisonnables. L'homme avait déjà chargé une paysanne avec ses sacs. A notre grand regret, il l'évacue de son taxi pour nous prendre en charge.</p> <p>Nous empruntons une piste caillouteuse et sommes à moitié asphyxiés par la poussière qui entre par les fenêtres ouvertes. Nous grimpons par la vallée du rio Blanco de Paron. Dans le paysage, les champs cultivés forme une mosaïque dans tous les tons de bruns et d'ocre. En traversant les hameaux, nous voyons de belles maisons en briques crues, couvertes de toits de tuiles romanes. Bien entretenues, elles sont décorées de guirlandes d'épis de maïs de toutes les couleurs qui sèchent au soleil. Dans les champs, les hommes labourent avec des boeufs, jumelés par un morceau de bois, ficelé entre les cornes des bestiaux. Sur les talus, bergers et bergères surveillent leurs moutons, leurs ânes et leurs cochons tout poilus qui ressemblent aux cochons corses. Les femmes portent un costume traditionnel ressemblant fort à celui de Llampa, dans la vallée. Mais ici, la tenue est complétée par un chapeau de feutre, genre Borsalino haut de forme, décoré de broderies et de perles. Certaines porte un chapeau de paille, tissé comme un Panama, mais ressemblant à un chapeau haut de forme blanc (plus ou moins selon l'état de propreté).</p> <p>La piste grimpe en sinuant sur le flanc d'une barre rocheuse. Assez impressionnant. Après 2 heures de route, nous parvenons à la lagune. Nous découvrons une splendeur. L'eau, d'un vert émeraude, est enchâssée dans un cirque glaciaire. Nous laissons Marc-Antonio, notre chauffeur, pour entamer la randonnée qui longe la lagune. Sur les hauteurs, nous entendons gronder les glaciers. Sans doute des avalanches. Il ne fait pas très chaud et un vent froid nous pénètre. Nous enfilons chacun deux pulls avant de nous arrêter pour pique-niquer. Munis d'un chapeau, nous tournons le dos au soleil car, lors de notre dernière randonnée, nous nous étions brûlé le nez et les lèvres. Nous poursuivons ensuite notre chemin jusqu'au bout du lac. De là, nous pouvons admirer le fond du cirque couvert de glace. Ici, les sommets dépassent tous les 5 500 m d'altitude.</p>
			<p>Nous prenons le chemin du retour et retrouvons Marc-Antonio pour redescendre à Caraz. Nous arrivons au Los Pinos Lodge en même temps qu'un couple de motards britanniques. Bientôt, la communauté se complète par l'arrivée de Michèle et Reto que nous avons laissé à Huanchaco.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Ancash	30/06/2011	<p>Journée repos. Le ciel est toujours aussi bleu. Il est 11h00 lorsque nous sommes enfin prêts pour aller faire un tour au marché municipal. Nous rejoignons la Plaza de Armas et son église avant d'emprunter le "jiron" qui monte jusqu'au mercado. Composé de trois bâtiments à la mode de nos anciennes halles, le marché abrite des marchands de fruits et légumes, des bouchers, des poissonniers, des épiciers, des boulangers, des laitiers aussi bien que des marchands forains. Les étalages présentent un fouilli de vêtements, chaussures, articles de droguerie et de quincaillerie. Le spectacle coloré des femmes en costume traditionnel derrière des montagnes de primeurs est toujours une fête pour les yeux. L'odeur du carré des bouchers est un peu écoeurante. Pièces de porc, de boeuf et de poulet pendent après des esses, attendant les mouches. Par terre, un rat mort. Personne n'y prête attention. Des femmes, assises à même le sol, s'alignent le long de l'allée destinée aux marchands de pommes de terre. Près de la chapelle qui protège le mercado, une banda s'est installée. Chemise rouge et noir, les musiciens jouent des morceaux traditionnels sur lesquels dansent les passants. Comme à Llampa, chacun tourne autour de sa chacune en sautillant de droite et de gauche.</p> <p>Nous sortons dans la rue. Un match de football est organisé. Les cages coupent la circulation. Sur le pas de leur porte les commerçants encouragent leurs champions. Nous nous installons dans un petit coméador, le long des lignes de touche. Puis nous rentrons au Los Pinos Lodge. Georges continue la personnalisation de son ordinateur. Aujourd'hui, il réussit à transférer, d'un ordinateur sur l'autre, la bibliothèque sonore de son balladeur. Nous sommes en train de visionner nos photos lorsqu'arrive un nouvel équipage. Nous reconnaissons le couple de suisses que nous avons rencontré dans le parc national du volcan Masaya, au Nicaragua. A chaque retrouvaille, les équipages échangent des marques d'affection, tant est grand le plaisir de se revoir. La serveuse de l'hôtel est ébahie lorsqu'elle constate la communauté de voyageurs que nous formons.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	Ancash	01/07/2011	<p>C'est le jour anniversaire de notre fils aîné. Toutes nos pensées sont tournées vers lui. Ces événements loin des nôtres sont toujours difficiles à supporter. Nous devons occuper nos esprits. Nous avons mis le réveil à 6h00 pour visiter le cañon del Pato de bonne heure. Avant de quitter Caraz, nous faisons halte dans une petite épicerie pour acheter une boîte de "Manje Blanco". Nous l'offrons à Julia lorsque nous repasserons par Chasquitambo. Pour l'instant, nous prenons la direction de Huallanca. 39 kilomètres nous séparent de ce village et la route traverse les gorges du rio Santa qui forment le cañon. Les 26 premiers kilomètres se font sur une bonne route asphaltée.</p> <p>Puis, nous arrivons sur une piste taillée dans la paroi rocheuse en surplomb de la rivière. Nous devons franchir 35 tunnels, creusés à la dynamite dans la roche. Heureusement, les espaces aménagés régulièrement, en bordure de chaussée, permettent de croiser les véhicules mais aussi de prendre des photos. Cependant, Georges est un peu anxieux au moment d'entrer dans un tunnel. Lorsque celui-ci est en courbe, nous ne voyons pas si un autre véhicule se présente en face. Et impossible de se croiser dans ces étroits boyaux. Par chance, un tel événement ne se produit pas. Le spectacle des parois escarpées et arides du cañon est assez impressionnant. La route est avant tout utilisée par les véhicules de la compagnie qui gère la production d'énergie hydroélectrique générée par le rio.</p> <p>Nous arrivons à Huallanca à 11h. Le village est constitué par les maisons des employés de la compagnie. Sans grand charme. Nous y prenons notre repas avant de faire demi-tour. Nous remontons les gorges en sens inverse en direction de Caraz puis reprenons la route qui grimpe jusqu'à Huaraz. Il nous faut trouver un bivouac pour la nuit. Une première tentative à l'hôtel Colomba échoue : trop cher. Finalement, nous nous installons dans la petite cour de l'hôtel Santa Cruz, celui là même où nous n'avions pas pu entrer il y a quelques jours car il était plein.</p> <p>Je finis la journée par l'impression de lettres : comme chaque année, il faut que je renouvelle ma demande de disponibilité auprès de mon employeur public. Espérons que la poste péruvienne pourra les acheminer dans les délais. Pendant ce temps, Georges fait le point sur la suite de notre voyage. Nous souhaitons inclure la visite des chutes d'Iguaçu dans notre voyage. Mais cela nécessite la modification de notre itinéraire initial et un délai de deux semaines supplémentaires. Il modifie donc notre calendrier et, sur l'atlas, trace notre nouvelle route entre la Bolivie et Ushuaïa.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			XXXXXX
Pérou	Ancash	02/07/2011	<p>3 heures du matin. L'alarme de recul d'un camion nous réveille en sursaut. Des cris dans la rue. Quels imbéciles peuvent faire un tel tapage en pleine nuit ? Un moment de silence. Nouveaux bruits de moteurs, nouveaux cris, alarmes de recul. Le remue ménage est incessant jusqu'au lever du soleil. Impossible de fermer un oeil. Lorsque nous ouvrons les stores, nous constatons une longue file de camions alignés le long de la rue et un va et vient incessant de piétons, triporteurs, moto-taxis qui, tels des fourmis apportent des ballots, chargés ensuite dans les camions. Ce sont toutes les récoltes qui descendent de la montagne : bananes, courges, pastèques, céleris, carottes, pommes de terre, oignons, etc. L'hôtel est en plein coeur d'un marché qui s'est installé pendant la nuit. A 8h00, le commerce de détail prend le relais du commerce en gros.</p> <p>Nous quittons Huaraz et prenons la direction de Chavin de Huantar, sur le versant amazonien des Andes. Nous souhaitons visiter le site archéologique de la civilisation Chavin qui se développa entre l'an 1 200 et l'an 400 avant JC, à 3 200 mètres d'altitude, sur les rives du rio Mosna. Peu après Huaraz, nous dépassons le lieu d'un accident qui vient juste de ce produire : un grand bus s'est couché sur le côté avec tous ces passagers. La police est déjà sur place pour faire la circulation. Vu l'état du véhicule, les victimes doivent être nombreuses et dans un sale état. Il faut dire que les chauffeurs de transports en commun prennent des risques inouïs pour effectuer leur trajet dans les plus brefs délais. Il n'est pas surprenant que celui-ci est versé dans un virage.</p> <p>Nous poursuivons notre chemin et empruntons la route de 73 kilomètres qui part de Catac, passe le col de Chichucancha à 4 516 mètres avant de redescendre sur Chavin. La voie a été ouverte et asphaltée il y a quelques années seulement. Mais les nombreux glissement de terrain l'ont réduite à une piste pleine d'ornières. Des paysans tentent de se faire de l'argent en bouchant les trous à la pelle et en quemandant une aumône aux automobilistes. Nous atteignons la laguna de Querococha, entourée de montagnes mangées par le brouillard. Des montagnards en costume traditionnel, accompagnés d'un lama proposent de poser pour une photo typique, moyennant monnaie sonnante et rébuchante. Un peu plus haut, un petit troupeau de lama se laisse photographier gratuitement.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			<p>Nous avançons dans un paysage de pampa, parsemé de huttes de bergers en paille. Après une longue série de virages en épingles à cheveux, nous atteignons le col de Chichucancha et traversons le tunnel qui ouvre sur le versant amazonien. De l'autre côté, un grand christ nous tend les bras depuis le haut d'un promontoire. La route du côté de Chavin est encore plus mauvaise que du côté de Huaraz. Mais, malgré le ciel bas, nous avons de belles vues sur les vallées et les pentes des montagnes couvertes d'une mosaïque de cultures aux tons jaunes et verts, selon le degré de maturité des plantations. Dès notre arrivé au village, nous entamons la visite du site archéologique.</p> <p>Rien de bien passionnant. Nous découvrons des tas de pierre sur fond de montagne. Seul intérêt, la grande place au fond de laquelle se dresse les restes d'une pyramide à degrés. Il faut tout de même souligner que ce peuple, qui vécu bien avant l'arrivée des Incas, maîtrisait déjà parfaitement d'excellentes techniques architecturales. Petite surprise. Le visiteur peut pénétrer sous la pyramide et, par un étroit passage, peut aller admirer un pilier de soutainement merveilleusement sculpté. Un autre entrée permet de déambuler dans un petit labyrinthe de pierre. Une ou deux stèles gravées plus tard et la visite est terminée. Il est temps de trouver un endroit pour passer la nuit et se restaurer.</p> <p>Un marchand de souvenirs nous a indiqué l'hôtel Inca dans la cour duquel nous devrions pouvoir faire entrer le camping-car. Avec l'accord des propriétaires, nous pourrons nous installer vers 17h00. En attendant, nous nous attablons dans un comedor touristique avant d'aller nous balader dans le village. C'est une petite cité coloniale assez bien conservées avec de jolies petites maisons aux murs jaunes. Sur le pas des portes, assies à même le sol, des fileuses de laine manient la quenouille. Des paysannes aiguillonnent des petits troupeaux d'ânes à l'aide d'une badine. Un petit garçon conduit ses cochons à travers les ruelles pavées. Une paysanne, en costume traditionnel coloré, passe fièrement sur son cheval.</p> <p>Le temps s'égraine lentement jusqu'à 17h00. La nuit va bientôt tomber. Nous nous installons dans la cour de l'hôtel. Nous devrions être tranquilles pour passer cette nuit du samedi au dimanche. toujours si bruvante au Pérou.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Ancash	03/07/2011	<p>Si la nuit a été très calme dans la cour de l'hôtel Inca, la pluie a martelé le toit du camping-car toute la nuit. Il y a bien longtemps que nous n'avions plus entendu ce bruit. Au moment de partir, nous cherchons la propriétaire des lieux pour la payer. En vain. L'hôtel semble désert. Depuis la cour, je lance un "Ola" bien sonore, espérant être entendue. Quelqu'un me réponds "Ola" mais personne n'apparaît. A deux reprises encore j'appelle par un "Ola". A chaque fois, quelqu'un me réponds et personne ne vient. Etrange. Nous découvrons le pot aux roses en même temps qu'un gros perroquet vert, installé dans sa volière qui vient de nous jouer ce petit tour. Finalement, notre hôtesse arrive, chargée de sacs de provisions. Nous allons pouvoir quitter les lieux. Le volatile loquace nous lance un "tchao" en guise d'adieu.</p> <p>Nous reprenons la piste qui monte au col de Chichucancha pour retrouver le versant pacifique des Andes. Nous sommes dimanche. Devant les maisons, les familles sont réunies pour passer la journée. Nous observons ainsi de nombreuses scènes du quotidien avec les paysans en costume traditionnel, mais bien sûr, impossible de prendre des photos. Nous arrivons au sommet et sommes accueillis par une averse de neige de l'autre côté du tunnel. Mais nous perdons vite de l'altitude et le ciel s'éclaircit un peu. Nous retrouvons la route de Huaraz et remontons le cour du rio Santa en direction du col et de la lagune de Conococha. Nous sommes presque au sommet lorsque nous croisons le camping-car de Heinz et Elizabeth que nous avons laissé à Huanchaco. Nous ne voulons pas rater l'occasion de discuter un moment. Nous nous garons sur le bord de la route et nous installons dans le camping-car de nos amis. Ils viennent de Lima où Elizabeth a subi de nouveau examens médicaux pour ses douleurs au niveau des reins. Mais rien de bien neuf. Nous échangeons des informations. Ils vont visiter la Cordillera Blanca pendant que nous nous dirigeons sur Lima. Quelques photos souvenir et chacun reprends sa route. Nous espérons nous revoir bientôt.</p> <p>Nous faisons halte au col pour manger une truite et des frites dans une petite gargotte. Nous profitons de notre arrêt pour acheter du fromage de montagne. La descente en direction du Pacifique se fait sans encombre : pas de problème de moteur qui chauffe. Il suffit d'avoir de bons freins. Nous arrivons à Chasquitambo. Julia nous avait dit de passer la voir à notre retour. Mais lorsque nous arrivons, nous trouvons toute la famille, sauf Julia qui est partie à Lima. Qu'à cela ne tiennent. La grand mère nous accueil. Nous lui confions les souvenirs que nous avons rapporté de la montagne et nous nous installons. Bientôt, nous croulons sous les cadeaux : bananes, avocats, pacayas, etc. Nous ne pourrons jamais tout consommer. Pendant que je discute, Georges s'emploie à réparer le support du vide-poche qui s'est effondré avec les chaos de la route.</p> <p>La nuit tombe et le silence s'installe rapidement dans ce coin de campagne et nous nous couchons de bonne heure.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	Ancash Lima	04/07/2011	<p>Après avoir fait nos adieux à la famille de Julia, nous nous rendons à Chasquitambo. A peine sur la route, nous sommes arrêtés par une patrouille de police très pointilleuse. Nous avons l'impression que le préposé cherche à faire des affaires. Mais finalement, après avoir épluché scrupuleusement le moindre de nos papiers, il nous laisse partir. Nous faisons halte pour téléphoner à Lima depuis un "locutorio" (une boutique de téléphone). Nous devons avertir Rose-Marie et Jorge de notre arrivée le lendemain dans la capitale. Puis, nous rejoignons le flot de la circulation sur la Panaméricaine. Nous retrouvons le ciel gris et les brouillards côtiers. Nous traversons la longue oasis de Barranca, parcourons une nouvelle zone désertique avec ses traditionnels élevages intensifs de poulets avant d'atteindre l'oasis de Huacho au bord de l'océan.</p> <p>Heinz et Elizabeth nous ont indiqué une cochera dans laquelle nous pourrons passer la nuit, aux abords de Lima. Nous trouvons assez facilement le parking fermé et nous prenons notre repas de midi avant de nous rendre à la "Plaza del sol", un tout nouveau centre commercial, encore en travaux. Il est parfaitement bien situé et, depuis le perron, on a une vue d'ensemble sur la baie et les bateaux de pêches. Etonnant que cet endroit n'ait pas été plutôt dédié à des immeubles d'habitation. Comme d'habitude, le contrast est énorme entre la galerie commercial dernier cri et les pauvres maisons des environs. Nous rentrons au camping-car les bras chargés. Georges a pris froid, sans doute dans la montagne. Pendant qu'il se repose, je poursuis la rédaction de notre carnet de route et de notre récit détaillé.</p> <p>De l'autre côté du mur, une fanfare défile dans la rue. Encore une célébration, si nombreuses au Pérou.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			XXXXXX
Pérou	Ancash Lima	05/07/2011	<p>C'est le jour du grand plongeon dans la capitale péruvienne. Le désert s'échoue sur les premiers faubourgs de Lima, 30 kilomètres avant la ville. Nous nous dirigeons tant bien que mal grâce au petit plan inséré dans notre guide touristique. Nous sommes en plein trafic lorsqu'un policier à moto nous aborde. Nous aurions soit disant fait un excès de vitesse. On avait déjà fait le coup à Heinz et Elizabeth, il y a deux jours. Le préposé nous dresse un procès verbal "moitié prix" parce que nous sommes des étrangers (246 soles tout de même). Très bien, puisqu'il y a infraction, nous payerons. Mais nous exigeons un double du procès verbal prétextant que c'est une exigence de l'ambassade de France. Le pandore hésite un instant et raye le papier. Comme nous lui sommes très sympathiques, une "propina" de 50 soles lui suffit. Stressés par la circulation, nous avons hâte de nous sortir de ce guêpier et nous lui payons la somme. Nous le regretterons bien sûr, une fois le stress évacué, mais trop tard.</p> <p>Nous trouvons notre chemin jusqu'au quartier de Miraflores et au parking indiqué par Rose-Marie et Jorge. Ils nous ont fait le même coup que Alain à Cartagena, en Colombie : le porche est trop bas pour que nous puissions entrer. Nous leur téléphonons mais ils n'ont pas de solution de rechange à nous proposer. Nous décidons alors de nous rendre à l'auberge de jeunesse du Hitchhikers Hostel dont nous savons qu'ils accueillent les camping-caristes. Fort heureusement, il reste encore une place de disponible dans l'étroite cour. Nous nous rendons chez Rose-Marie et Jorge. Nous ne pourrions pas passer la nuit chez eux car l'équipage installé juste devant notre camping-car doit partir de bonne heure demain matin et nous devons manoeuvrer pour le laisser sortir.</p> <p>Nous arrivons au pied de l'immeuble qui domine le parke Kennedy. En bas de l'allée, un portier. Il a été averti de notre arrivée et nous invite à monter dans un des deux ascenseurs. Nos amis habitent le 20e et dernier étage, entièrement privatif. Les portes d'ascenseur donnent directement dans leur appartement. Nous sommes accueillis avec gentillesse par nos hôtes qui nous font les honneurs de leur logement : 500 m<sup>2</sup> entourés de terrasse avec une vue à 360° sur la capitale. Nous faisons la connaissance de "Panchito", allongé de tout son long dans un grand couffin en tissu. C'est un chat gris cendré tout rond et ronronnant. Une chambre nous attend. J'avais dit à Rose-Marie que j'avais besoin de consulter un dentiste. Sans attendre, elle prend rendez-vous chez le sien pour demain 16h00.</p> <p>En fin de journée, nous rentrons au camping-car. La nuit vient de tomber lorsque nous entendons arriver un nouveau véhicule. Nous glissons un oeil par la fenêtre de la capucine. C'est le fourgon de Nicole et Martina, les allemandes que nous avons vu pour la dernière fois à Puntarenas, au Costa Rica.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Lima	06/07/2011	<p>Nous préparons tous nos bagages pour aller passer quelques jours chez Rose-Marie et Jorge. Avant de partir, nous célébrons nos retrouvailles avec Martina et Nicole par de chaleureuses embrassades. Puis, chargés comme des mules, pour cause de linge sale, nous nous rendons sur "l'île dans les nuages". Un couvercle gris est posé sur le toit des buildings. Un crachin pollué et persistant dépose une couche noire et glissante sur la chaussée et les trottoirs. Nous nous présentons au gardien : feu vert pour monter au 20e étage. Rose-Marie est en pleine séance de réflexologie. Son masseur est venu pour l'aider à se détendre. En ce moment, elle est un peu débordée. La bonne, qui habite là à demeure, est partie pour deux semaines. Une remplaçante lui fait le ménage mais pas la cuisine. J'investis la buanderie pour laver et sécher notre linge. Georges s'installe dans la chambre d'amis tout en vert et ivoire. Puis vient l'heure du repas.</p> <p>En début d'après midi Jorge nous propose d'utiliser son téléphone satellite pour appeler gratuitement la France. C'est ainsi que nous avons le plaisir de converser en direct avec notre famille. Merci Jorge. Puis, nous nous rendons dans un bureau de la compagnie Fedex pour expédier un colis en France. A l'heure dite, Rose-Marie me conduit en voiture au cabinet dentaire. Le portier nous ouvre cérémonieusement la porte. La secrétaire nous accueille avec un grand sourire. La salle des opérations est dernier cri. Tout va bien. Le cabinet est tenu par un couple de dentistes, Ana-Luisa et son mari Manuel. Le diagnostic est sans appel : il y a plusieurs caries et deux dents nécessitent une couronne. Il va falloir revenir demain matin à 9h00. Après avoir garé la voiture, nous partons faire quelques courses pour le soir au supermarché. C'est là que je ressens mon premier malaise. Je suis obligée de m'asseoir par terre en bout de rayon pendant que Rose-Marie passe à la caisse. Je suis à nouveau victime d'une infection intestinale, comme au Honduras.</p> <p>Le soir, Georges tient compagnie à Jorge autour de la table de la cuisine. Rose-Marie fait un régime et je suis incapable d'avaler quoi que ce soit. La nuit tombe sur Lima et, depuis notre perchoir, nous pouvons admirer toutes les lumières de la ville.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	Lima	07/07/2011	<p>Après un bon petit déjeuner préparé par Rose-Marie, nous nous rendons à pied jusqu'au cabinet dentaire. C'est Ana-Luisa qui me prend en charge, comme la veille. Le chantier est plus important que prévu. Elle a décelé deux nouvelles caries sur les incisives de la mâchoire supérieure. Se sont toutes les dents de devant qu'il faut revoir. Pendant qu'elle procède aux soins, je suis de nouveau prise par mes problèmes digestifs et la séance devient rapidement difficile à supporter. C'est avec soulagement que je me vois libérée du fauteuil. Georges a attendu patiemment pendant tout le temps des soins. Nous prenons un nouveau rendez vous pour demain 10h30 en vue de la prise d'empreintes pour les couronnes.</p> <p>Il est temps que nous rentrions rapidement chez Rose-Marie et Jorge. Je suis de plus en plus indisposée. Nous sommes vraiment désolés d'imposer mes problèmes de santé à nos hôtes. Ils sont plein de sollicitude et semblent inquiets. Nous passons le reste de la journée dans la chambre mise à notre disposition. Panchito a élu domicile sur notre lit. La nuit venue, Lima s'illumine à nos pieds nous faisant oublier un peu son aspect morose de la journée.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Lima	08/07/2011	<p>Notre séjour est rythmé par mes spasmes digestifs et les rendez-vous chez le dentiste. Nous nous rendons au cabinet d'odontologie à 10h30, comme convenu. Je resterai 4 heures sur le fauteuil. Enfin, je devrais dire, les fauteuils. Ana-Luisa et Manuel se relayent : 2 heures chacun. Curage, grattage, remodelage, prise d'empreintes, pose de dents provisoires. Georges patiente, stoïque. Nous reviendrons mercredi prochain. Pendant ce temps, nous avons oublié d'avertir Rose-Marie qui nous avait préparé un repas. Nous lui téléphonons du secrétariat pour nous excuser. Il est 14h30. Je suis totalement épuisée et manque de m'effondrer à plusieurs reprises.. C'est donc avec soulagement que nous retrouvons l'oasis sur le toit de l'immeuble qui domine le parque Kennedy.</p> <p>Après un moment de repos, nous décidons de tenter une nouvelle sortie pour chercher des pantalons. Nous avons encore perdu du poids. Nous avons tous les deux retrouvé la taille de nos 20 ans. Nous aimerions pouvoir en dire autant de notre santé. Georges tousse toujours et mon état ne s'améliore pas. Nous trouvons finalement des pantalons à notre goût dans un magasin pour campeur de Miraflores. Puis, nous prenons le temps de musarder dans le magasin Ripley afin de trouver un cadeau à offrir à Jorge et Rose-Marie. Je fais le chemin du retour dans un état semi-comateux et m'effondre sur le lit.</p> <p>Le soir venu, des clameurs montent de la place : c'est la coupe de football inter-americ, Pérou contre Mexique. Dans les bars, les supporters hurlent de joie quand leur équipe marque un but. Nous apprendrons que le Pérou a gagné 1 à 0.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	Lima	09/07/2011	<p>Le médicament pris la veille semble faire quelque effet. Mais je dois faire peine à voir car rose-Marie décide d'appeler son médecin personnel. Il consulte à l'hôpital et ne pourra pas se libérer avant ce soir. Je suis clouée au lit. Georges décide de se rendre au camping-car, toujours garé au Hitchhikers Backpackers Hostel. Il doit y retrouver François et Monique, un couple de français en camping-car qui nous a averti de son arrivée à Lima par e-amil. Il en profite pour rapporter nos sacs de linge. A son retour, nous partons acheter de quoi manger au supermarché du coin. Rose-Marie et Jorge sont de sortie. Ils sont en visite dans leur famille. Comme ils nous ont remis la clef de leur appartement, nous pouvons aller et venir à notre guise.</p> <p>Mais nous avons hâte de les laisser car nous avons le sentiment d'abuser de leur hospitalité. D'ailleurs, avec la prise de médicaments, mon état semble s'améliorer. Nous espérons pouvoir retourner au camping-car demain. Tous mes ennuis de santé ne sont pas finis. Georges m'a fait cadeau de sa crève. J'ai pris mal à la gorge.</p> <p>Au pied de l'immeuble, depuis le parque Kennedy, montent les notes d'un concert. Nous sommes samedi soir.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	Lima	10/07/2011	<p>Nous bouclons nos sacs. Je suis encore un peu vacillante mais suffisamment solide pour retourner au camping-car. Dernier petit déjeuner avec Rose-Marie et Jorge. Dernières caresses à Panchito. Séance photos sur une des terrasses qui dominent la ville. Nous quittons l'appartement. Dans la rue, je me retourne pour faire une photo de l'immeuble sur fond de grisaille. Puis nous rentrons à l'auberge de jeunesse. Dans la cour, je fais la connaissance de François et Monique que Georges avait rencontré hier. Ils doivent se rendre à l'aéroport pour chercher leur fils. Il les rejoint au Pérou pour un séjour de 3 semaines.</p> <p>Etant encore bien affaiblie, je me repose pendant que Georges met de l'ordre dans le camping-car. Il se prépare un repas en solitaire puis nous passons le reste de l'après midi sur nos ordinateurs respectifs. Une liaison internet nous permet de converser avec notre fils aîné. Pendant que je profite du reste de l'après midi pour continuer le tri de nos photos, Georges se plonge dans un roman. Cet après midi de repos nous fait le plus grand bien.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			XXXXXX
Pérou	Lima	11/07/2011	<p>Mes problèmes digestifs s'estompent. Mais l'atmosphère malsaine de Lima provoque chez nous des toux persistantes. Lorsque nous prenons le chemin du supermarché voisin, la ville est toujours noyée dans une nappe de brouillard qui maintient la pollution au niveau du sol. Nous avons hâte de quitter les lieux. Notre guide touristique nous indique que le soleil n'apparaît ici que l'été (notre hiver) 3 ou 4 mois par an.</p> <p>La grande surface "Vivandia" égaye un peu nos esprits. Nous nous sentons presque dans un magasin français. Nous avons besoin de nous remonter le moral descendu en flèche par la grisaille de la capitale. Les vendeurs arborent des chapeaux de paille à large bord, façon campesinos avec rubans et foulards aux couleurs du Pérou : le 28 juillet, c'est la fête de l'indépendance. Ollanta Humala, le nouveau président du pays prendra ses fonctions le même jour. Toute la ville se part de cocardes blanches et rouges.</p> <p>Nous ouvrons grand le porte-monnaie pour faire l'acquisition de produits hors de prix : du VRAI pain français, du VRAI saucisson espagnol, du VRAI chocolat noir, un VRAI petit four chocolat-amandes. Après cette folie passagère, nous achetons le nécessaire avant de rentrer à l'auberge de jeunesse. Je prépare un repas royal : saucisson, pâtes, jambon, petit four et compote de pomme. Puis, pendant que Georges fait le plein et les vidanges du camping-car, je m'installe dans un des salons du Hitchhikers pour envoyer de nouvelles photos en France. Nous constatons que notre colis Fedex vient d'arriver à destination.</p> <p>Demain, nous partons visiter le vieux Lima.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	Lima	12/07/2011	<p>Arrivés dans la capitale péruvienne depuis une semaine, nous n'avons encore rien visité de la ville. Nous prenons donc le bus pour aller explorer le centre historique. Imperméables de rigueur. Un sale crachin tombe toujours sur nos têtes. Nous descendons du bus au parc des Expositions pour rejoindre le centre ville à pied. L'urbanisation est complètement désordonnée. De larges artères engorgées de circulation coupent la cité en cuadras bruyants en agités. Les immeubles semblent plantés sans aucun soucis d'harmonie. Aucun système d'évacuation des eaux pluviales n'a été prévu. Une armée de cantonniers tente d'évacuer les flaques d'eau stagnantes à l'aide de larges balais plats. Nous voyons passer des taxis dans lesquels la place du chauffeur est entièrement grillagée, sans doute pour protéger des agressions. Dans les carrefours, les policiers font la circulation depuis leur guérite estampillée "Inca Kola".</p> <p>Au pied de l'hôtel Sharaton, nous traversons l'un des innombrables centres commerciaux de la capitale. Modernes et luxueux, ils contrastent avec les zones commerciales obscures des quartiers populaires où les artisans se réunissent par corporations. Autour du parque Francia se regroupent les imprimeurs. La moindre boutique laisse échapper le bruit d'une rotative qui débite des affiches ou des imprimés. Les photocopieurs se comptent par centaines. Avec une certaine logique, le quartier des librairies jouxte celui des imprimeurs. Nous débouchons sur le parque San Martin à l'heure où se déroule une manifestation hostile aux homosexuels. Des manifestants posent avec fièreté devant mon objectif.</p> <p>Nous atteignons finalement le quartier des ministères qui ressemble assez à son homologue parisien. Nous prenons notre repas dans un des innombrables restaurants dans lesquels se retrouvent les employés des ministères. Puis nous nous rendons sur la place d'armes, entourée de bâtiments coloniaux à la façade peinte en jaune. Dans un angle, le palacio Arzobispal, avec ses balcons de bois, se niche contre la cathédrale. Nous passons devant l'ancienne gare des "Desamparados" (les délaissés) qui sert maintenant de hall d'exposition et arrivons au couvent San Francisco. L'odeur de fiente de pigeons prend à la gorge. Les volatiles ont envahi la moindre saillie de l'édifice, les fontaines et la cour. Le tout doit être régulièrement nettoyé car, malgré la pteunteur, tout est propre.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			<p>Une galerie nous attire : elle abrite une exposition d'affiches dédiée à la censure de la presse. Sans doute, un des lieux les plus intéressants que nous aurons vu dans la ville. Un tour jusqu'au parque de la Muralla et son petit site archéologique et nous prenons le chemin du retour. Nous traversons le marché artisanal puis le quartier des tailleurs. Nous faisons une dernière visite au musée archéologique de Lima. Pour une fois, les appareils photos sont autorisés, pour notre plus grand plaisir. Nous y découvrons un résumé de l'ensemble des civilisations préhispaniques du Pérou. Enfin, nous rejoignons l'avenida Tacna pour prendre un bus en direction de Miraflores. Pour la première fois depuis que nous sommes en Amérique Latine, nous avons droit à un ticket de bus. Le trajet de retour se fait au milieu d'une circulation démente. Ici, un véhicule sans klaxonne est bon pour la casse. Les péruviens ne savent pas conduire sans se manifester bruyamment, cherchant à forcer le passage à grands coups de klaxonne. Les chauffeurs de bus font la course aux clients. Chacun essaye de doubler son concurrent tout en faisant obstruction à celui qui est derrière lui. Coups de freins brusques. Montée et descente des passagers en catastrophe. Pas question de perdre du temps à l'arrêt. Aux feux rouges, des marchands à la petite semaine montent dans le bus pour vendre des friandises aux clients puis descendent promptement lorsque la lumière passe au vert.</p> <p>Par miracle, nous arrivons sains et saufs à l'auberge de jeunesse. François et Monique nous quittent demain avec leur fils.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	Lima	13/07/2011	<p>Dernière séance chez le dentiste. Nous partons pour le rendez-vous de 10h. Ce matin, je serai entre les mains de Manuel. Au bout d'une heure, les couronnes en porcelaine sont posées. Mais Manuel a détecté 5 caries sur la mâchoire du bas. Il me propose d'en soigner 2 ce matin. Son épouse se chargera des 3 autres en fin d'après midi. Je ne peux pas quitter Lima en sachant que j'ai des caries en train de se développer. Autant finir tout le travail ici. Nous repousserons notre départ d'un jour.</p> <p>Nous quittons provisoirement le cabinet dentaire pour aller nous attabler dans une pizzeria. Puis nous rentrons nous reposer un moment au camping-car. Je tousse de plus en plus. J'ai vraiment hâte de quitter ce climat malsain. Nous profitons des commerces qui bordent notre chemin en direction du dentiste pour faire quelques achats. A 16h00, une nouvelle séance de 2h sur le fauteuil m'attend. Georges s'installe à nouveau stoïquement, cette fois dans le cabinet d'Ana-Luisa. Après une injection d'anesthésiant, je suis victime d'un trismus : impossible d'ouvrir la bouche. Il me faudra patienter une demi heure avant que les soins puissent commencer. 2h plus tard, je sors épuisée dans la rue. En une semaine, je suis restée 10 heures sur le fauteuils pour 9 caries et 2 couronnes.</p> <p>Notre retour s'effectue dans la nuit. Les boulevards sont éclairés par les néons des casinos. Après un repas rapide, nous nous couchons de bonne heure.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Lima	14/07/2011	<p>Dernier jour à Lima. La santé n'est toujours pas florissante : ambiance sanatorium. Le crachin continue à maculer le sole d'une pellicule noire et grasseuse. Nous constituons le dossier qui devrait nous permettre d'obtenir le remboursement partiel des soins dentaires. Nous arpentons le quartier de Miraflores à la recherche d'un photocopieur. Alors que dans le vieux Lima, photocopieurs et rotatives s'alignaient par centaines dans les ruelles et marchés obscures, ici, nous mettons une demi heure avant d'en trouver un. Nous pouvons enfin envoyer notre courrier en France.</p> <p>Il est déjà midi lorsque nous parvenons au parque Kennedy, le coeur de Miraflores. La "Esquina del Pollo Rico" (le coin du poulet délicieux) nous ouvre ses portes. Ce sera spaghetti-jambon-fromage, tartes aux pommes et au citron. Sans commentaire. Il fallait bien se nourrir et je suis trop mal en point pour faire la cuisine. Avant de rentrer au camping-car, nous faisons un détour par l'enseigne "Vivandia" pour faire le plein de provisions avant notre départ. Puis, pendant que Georges fait le plein et les vidanges, je me glisse sous la couette pour le reste de l'après midi.</p> <p>Espérons que nous nous porterons mieux lorsque nous aurons quitté l'atmosphère pollué de Lima</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	Lima Ica	15/07/2011	<p>Comme pour nous narguer, un grand soleil éclaire Lima alors que nous quittons les lieux. Cela fait tout de même du bien au moral. Malheureusement, ma bronchite se développe, je suis de plus en plus épuisée par mes quintes de toux et mes nuits sans sommeil. Georges tient bon la barre et nous sort de Lima sans coup férir en longeant le bord de l'océan. La banlieue s'étire sur des dizaines de kilomètres, puis nous retrouvons le désert. A droite, l'océan, bordé des éternels élevages intensifs de poulets. L'immense étendue sablonneuse est divisée en petits lots délimités par des pierres. Sur chaque parcelle, une cabanne en bois ou une hutte en natte de canne à sucre ; la plupart à l'abandon, comme une tentative de colonisation avortée.</p> <p>Devant nous, un camion chargé de sable. Qui peut bien transporter du sable dans une région où il suffit de se baisser pour en trouver devant chez soi ? Du sable, ici, il n'y a que ça. Nous traversons plusieurs oasis dédiées à la culture du coton mais aussi de la vigne. Les bodegas alignent les bouteilles de vin le long de la Panaméricaine. L'ambiance du petit clocher de campagne perdu au milieu des vignes est bien loin. D'ailleurs, depuis la route, nous ne voyons pas de ceps. Seulement des maisons de brique et de broque. C'est ici aussi qu'on fabrique le Pisco, une eau de vie de raisin, très populaire au Pérou.</p> <p>En approchant de Pisco, nous découvrons les panneaux indiquant les exploitations de guano. Ici, les fientes des oiseaux marins rapportent de l'argent. Nous atteignons finalement le petit village balnéaire de Paracas aux portes de la réserve naturelle du même nom. Les maisons de briques à l'air inachevé paraissent moins laides sous le soleil. Nous trouvons une cochera non loin de l'embarcadère pour les bateaux de tourisme. Nous souhaitons réserver une visite guidée des îles Ballestas qui abritent des otaries, des pingouins de Humboldt, des fous, des cormorans et biens d'autres espèces d'oiseaux marins. Nous prenons un repas dans une petite guinguette qui nous donne l'impression d'être en vacances. Ici, il n'y a que du poisson au menu. Puis nous faisons une balade sur la promenade qui longe la plage. Dans la baie, nous apercevons les barques pour touristes et les bateaux de pêche. Des pélicans gris se prélassent dans le sable. Nous faisons le tour des marchands de souvenirs avant de rentrer au camping-car.</p> <p>Nous nous reposons lorsque nous entendons soudain une voix connue : c'est Heinz. Avec Elizabeth, ils sont hébergés dans la cour d'un hôtel et ont aperçu notre camping-car en passant. C'est toujours un plaisir de se retrouver. Nous papotons un moment, discutons de nos projets pour les jours à venir. Puis ils nous quittent. Nous les reverrons sans doute demain. Ce soir nous avons enfin retrouvé le silence.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Ica	16/07/2011	<p>J'ai été malade toute la nuit. D'énormes quintes de toux m'ont empêchée de trouver le sommeil. Ma décision est prise : je n'irai pas visiter les îles Ballestas. Georges se prépare donc tout seul. Après son départ, je traîne un moment au lit avant de me lever pour prendre mon petit déjeuner. Vaisselle, toilette. Je suis en train de préparer le repas lorsque Georges est de retour. Il veut me faire profiter des îles en me montrant ses photos sur l'ordinateur. Il a eu la chance de bénéficier d'un grand ciel bleu.</p> <p>A 8h00, tous les touristes candidats à la visite sont rangés en colonne deux par deux pour prendre place dans les petits bateaux rapides avec une dizaine d'autres touristes. Deux musiciens avec flûte de pan et guitare mettent l'ambiance. Après avoir enfilé les gilets de sauvetage, la course commence par un quart d'heure immobile au milieu de l'eau pour cause de panne de moteur. Les embarquations font le tour des îlots dénichés, percés de grandes arches. Sur les rochers, d'importantes colonies de fous, de cormorans, pélicans, de sternes noires avec un bec rouge, de pingouins de Humboldt et même d'otaries. Le spectacle est agrémenté par une forte odeur de guano. Il rapporte de sa ballade en mer une moisson de photos.</p> <p>Après le repas de midi, nous restons confinés dans le camping-car. Je poursuis la rédaction de notre récit détaillé pendant que Georges continue la lecture de son roman. Soudain, nous sommes interpellés par une voix bien connue. C'est Heinz qui vient nous proposer de passer la nuit sur une belle plage qu'il a découverte en faisant du vélo avec Elzabeth. Mais nous avons déjà payé notre nuit à la cochera et je suis vraiment trop mal en point pour avoir le courage de déménager.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	Ica	17/07/2011	<p>La nuit a été bruyante, comme toutes celles du samedi au dimanche. Je suis toujours malade et tousse de plus en plus. Heinz et Elzabeth nous font une petite visite. Aujourd'hui, ils se rendent à Ica pour organiser un survol des lignes de Nasca en avion. En ce qui nous concerne, nous avons abandonné ce projet, pourtant très tentant. Les accidents d'avion sur la zone sont assez fréquents et nous ne souhaitons pas prendre ce risque. Nous partons cependant en direction de Nasca dans l'espoir de voir les lignes depuis un mirador aménagé qu'on bord de la Panaméricaine.</p> <p>Nous quittons aussi l'océan Pacifique pour nous enfoncer à l'intérieur des terres. Nous ne devrions pas le revoir avant l'année prochaine lorsque nous remonterons depuis Ushuaïa par la carretera Australe, au Chili. Suivant les indications de notre guide papier, nous nous rendons à Huachacina, mentionnée comme une "oasis paradisiaque". En fait de paradis, nous découvrons un village touristique entouré de dunes de sable, entièrement dédié à la pratique du buggy. Bruyant, anti-écologique, ce n'est vraiment pas notre tasse de thé. Nous faisons demi-tour au grand désespoir des opérateurs qui fondaient déjà sur nous comme des mouches.</p> <p>Nous reprenons la Panaméricaine à travers le désert poussiéreux et caillouteux. Grâce aux avions qui survolent la zone, nous repérons de loin la région où sont tracées les mystérieuses lignes de Nasca. Lorsque nous parvenons au mirador, nous sommes assez déçus. La tour métallique n'est pas assez élevée pour permettre d'avoir une vue d'ensemble. Nous apercevons tout de même les dessins d'un arbre, d'une main et d'un grand lézard. Georges a une pensée pour son père avec qui il en avait souvent parlé pendant son adolescence. Il aurait aimé être là.</p> <p>Nous prenons ensuite la direction de la ville de Nasca et de l'hôtel "Maison Suisse" que nous avons repéré sur internet. Il était temps que nous arrivions ; je suis vraiment épuisée. Avant la tombée de la nuit, nous avons le temps de faire connaissance avec deux équipages suisses qui remontent vers le nord. Nous profitons de l'occasion pour échanger guides et cartes : pour eux, les documents concernant le nord du Pérou, pour nous ceux couvrant le Chili, la Bolivie et l'Argentine.</p> <p>Je suis de plus en plus malade. Il va falloir trouver un médecin.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			XXXXXX
Pérou	Ica Apurimac	18/07/2011	<p>Aujourd'hui, nous prenons la direction de Cusco. J'appréhende la traversée des Andes en très haute altitude avec mes problèmes respiratoires. Mais nous pensons préférable de faire le forcing pour nous rendre à Cusco où nous devrions trouver une aide médicale. Partis de 500 mètres d'altitude à Nasca, nous atteignons 3 000 mètres à Puquio. Une succession de montées et de descentes nous conduit finalement sur les hauts plateaux andins, domaine des lamas et des alpagas. A plus de 4 000 mètres d'altitude, nous atteignons la réserve naturelle de la Pampa Galeras. C'est le domaine des guanacos, ces sortes de lamas fins et gracieux au lainage brun et blanc.</p> <p>Les paysages sont magnifiques sous le soleil. De grandes lagunes d'un bleu profond s'étalent au milieu des pâturages. Nous apercevons même des colonies de flamands roses que nous n'aurions jamais imaginé rencontrer à cette altitude. Ca et là, des bergers ont construit des enclos de pierres sèches, sans doute pour parquer le bétail la nuit. De petites maisons en pierres sèches et toits de chaume s'abritent également dans de petits enclos. Au loin, nous apercevons des cimes enneigées.</p> <p>Nous roulons depuis une demie heure entre 4 200 et 4 400 mètres d'altitude lorsque je me sens de plus en plus mal et finis par m'évanouir un instant. Il faut redescendre le plus vite possible, le plus bas possible. Pour Georges, c'est la panique totale. Il roule comme un fou. Le trajet me paraît sans fin. Nous amorçons enfin la descente qui nous conduit à Chalhuanca, à seulement 2 888 mètres. Nous nous rendons immédiatement dans le petit hôpital de campagne. Le médecin de garde ne peut que constater ma toux persistante. Mais je n'ai pas de problème d'oxygénation. Pour ce soir, nous trouvons un abri pour la nuit dans la petite cour d'un hôtel au centre du village. Un peu de repos nous fera du bien avant de rallier Cusco.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	Apurimac Cusco	19/07/2011	<p>Il nous faut encore parcourir 350 kilomètres sur des routes de montagne avec des cols à plus de 3 800 mètres d'altitude. Il fait gri aujourd'hui. Je suis vraiment très affaibli. J'ai hâte d'arriver. Je tente de m'intéresser aux paysages qui défilent derrière les vitres. Georges me dira plus tard que la route était mauvaise. Je n'en garde pas un grand souvenir. Ici, c'est le temps des moissons. Les campesinos étalent leur récoltes sur la chaussée pour que les véhicules soulent dessus et séparent le grain des épis. Un battage du blé à la mode du XXI<sup>e</sup> siècle. Aux plus hautes altitudes, nous retrouvons les lamas. Plus bas, se sont les troupeaux de vaches et les fromageries. Enfin, nous atteignons Cusco à 3 400 mètres.</p> <p>Il nous faut trouver le camping Quinta Lala, perché sur une colline au dessus de la ville. Lorsque nous nous installons enfin parmi les autres camping-cars, je m'effondre. J'ai à peine le temps de distinguer des équipages que nous avons déjà croisé. Je ne peux que me hisser jusqu'au lit où je suis prise d'horribles quintes de toux. Nous n'avons rien mangé de la journée. Je serais bien incapable d'avaler quoi que ce soit. Georges se prépare un repas en solitaire. Demain, nous nous rendrons à la clinique du Prado, la plus réputée de la ville.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Cusco	20/07/2011	<p>Je tousse affreusement et je suis de nouveaux victime de troubles intestinaux. Je suis dans un état second, complètement affaiblie lorsque le taxi nous conduit à la clinique Prado. Je patiente dans le hall pendant que Georges se présente à la réception. Les étrangers ne sont pas pris en charge ici mais dans une annexe, la clinique San José. On me conduit en fauteuil roulant à l'ambulance qui fait la navette entre les deux établissements. Le médecin qui nous reçoit parle espagnol. Nous avons du mal à nous faire comprendre même si nous avons préparé à l'avance, dans un espagnol laborieux, l'historique de mes problèmes de santé depuis Lima. Finalement, à notre grand soulagement, il nous dénêche un médecin parlant français.</p> <p>Vu mon état de faiblesse, la décision de m'hospitalier est immédiate. On m'octroie une immense chambre au 6e étage de l'immeuble. Un lit d'hôpital pour moi, un lit pour l'accompagnateur, un salon avec fauteuils en simili-cuir et tables basses. C'est l'heure d'établir le diagnostic ; prises de sangs, analyses de selles, radiographie des poumons. Résultat : une importante infection pulmonaire et des parasites dans les intestins. La perfusion d'antibiotiques à haute dose est inévitables. Je suis également soumise à une oxigénation. Pendant que je suis allitée, Georges se rend à la cafétaria. Si je n'arrive toujours pas à manger, il faut bien qu'il se nourrisse. Après midi, Georges part faire des courses et chercher des affaires au camping-car. Une longue nuit s'annonce.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	Cusco	21/07/2011	<p>J'ai eu du mal à trouver le sommeil. Dans la nuit, je voyais les lumières des lampadaires qui s'étagent sur les collines environnantes pour rejoindre le ciel et former des constellations orangées. Lorsque le jour se lève, je ne suis pas au mieux de ma forme. Après un petit déjeuner des plus spartiate, je reçois un appel téléphonique d'un médecin français, désigné par notre compagnie d'assurance santé. Le docteur Murielle OLIVIER souhaite prendre de mes nouvelles. Pour elle, la clinique San José est le meilleur endroit pour être pris en charge et le traitement reçu est en adéquation avec mes problèmes de santé. Tout est pour le mieux.</p> <p>La matinée s'écoule entre des perfusions cahotiques qui se dérèglent sans cesse et la télévision où nous pouvons suivre une étape du Tour de France cycliste avec le passage du col de l'Izoar, du Galibier et l'arrivée à Serre Chevalier. Les images transmises par TV5 Monde nous arrivent déformés et parasitées mais nous avons le plaisir d'entendre parler français. Puis Georges "zappe" sur les chaînes qui diffusent des courses automobiles.</p> <p>A midi, Georges a droit à un plateau repas. Le menu n'est vraiment pas diététique et il m'est impossible d'avalier le bouillon saturé de gras qui m'est servi. Dans l'après midi. Pendant que Georges se rend au camping pour apporter de nouveaux vêtements, je reste allongée, toujours soumise aux perfusions. Je commence à trouver le temps long. A son retour, Georges me raconte la ville. Il a fait tout le chemin de retour à pied et commence à se repérer facilement dans le dédale des rues. En ce qui me concerne, je n'ai encore rien vu de la cité inscrite au Patrimoine Mondial de l'Humanité.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Cusco	22/07/2011	<p>J'ai passé une meilleure nuit. Au téléphone, le médecin de notre assistance médicale m'annonce que je devrais sortir aujourd'hui. Mais à 9h00, l'informaton est démentie par le médecin de la clinique. L'infection pulmonaire est vraiment très importante et seule une injection massive d'antibiotiques pourra en venir à bout. Elle préconise une nouvelle analyse de sang. Je reste donc un jour de plus confinée entre les quatre murs de la chambre. Nous faisons contre mauvaise fortune bon coeur et regardons à la télévision une seconde étape du Tour de France cycliste avec arrivée à l'Alpes d'Huez. Puis, Georges sort faire quelques achats pour améliorer l'ordinaire. Les petits déjeuners se résument à une tasse d'infusion et deux sortes de toasts qui semblent avoir été frits dans l'huile et refroidis. Beurck. Il nous trouve des petits pains ronds et un pot de confiture d'orange. A midi, malgré le passage du "chef" de cuisine, le repas est toujours aussi gras et impossible à avaler. Heureusement que nous avons nos petits pains - confiture.</p> <p>Comme hier, Georges fait la navette entre la clinique et le camping. Aujourd'hui, il a décidé de faire un peu de tourisme et de flâner dans la vieille ville. Je passe l'après midi à lire un livre d'Isabelle Allende : les contes d'Eva Luna. Je l'ai terminé lorsque Georges est de retour. Heureusement, il m'a apporté un autre livre. Mais il a surtout cueilli pour moi un bouquet de photos du centre historique de Cusco. Pour l'instant, il faut que je me contente de cette visite virtuelle. Nous finissons l'après midi chacun plongé dans notre livre.</p> <p>Arrivé le soir, j'ai repris de l'appétit et un peu de moral. Je suis toujours soumise aux perfusions cahotiques que les infirmières semblent incapables de maîtriser.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	Cusco	23/07/2011	<p>Je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit. Les heures m'ont paru une éternité. Comme chaque jour, le médecin me rend visite à 9h00. Les analyses sont encourageantes ; le taux d'infection a baissé significativement et je n'ai plus de parasite dans les intestins. Je vais pouvoir sortir aujourd'hui après une dernière perfusion d'antibiotiques à haute dose. Je sors de la clinique avec un sac de médicaments pour un traitement d'une semaine. Mais l'administration n'a pas encore reçu de confirmation de prise en charge des frais par notre compagnie d'assurance. Je dois laisser mon passeport en gage. Il faudra retourner le chercher la semaine prochaine. Un taxi nous conduit de la clinique jusqu'au camping. Je découvre Cusco à travers les vitres.</p> <p>Lorsque nous arrivons, je mesure mon état de faiblesse. Je vacille sur mes jambes et le moindre gest m'épuise. J'aperçois 8 équipages dans le camping. 6 sont des suisses. Il y a aussi un couple de français avec leurs trois enfants. Nous avons déjà pri contact avec eux par l'intermédiaire de la société Brisebras, près de Roanne, qui assure l'entretien de note cellule en France. Nous sommes des "pays" et habitons la même région. Nous passons un long moment au soleil à échanger nos expériences. Ils viennent de Buenos Aires et remontent vers le nord avec leur fils Quentin âgé de 7 ans. Les deux aînés, des adolescents, sont venus les rejoindre pendant le temps des vacances scolaires.</p> <p>Puis, chacun part préparer son repas de midi. Nous ouvrons grand le camping-car pour faire entrer la chaleur. Nous consacrons l'après midi à notre boîte e-mail. Nous avons des réponses et des nouvelles à donner. Lorsque le soleil disparaît derrière les montagnes, un vent froid se met à souffler. La température baisse brusquement. Nous nous calfeutrons à l'intérieur avant de nous glisser sous la couette.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Cusco	24/07/2011	<p>J'ai dormi plus de 10 heures et me suis réveillée avec bonheur dans mon petit chez moi. Seul bémol, le chauffage ne fonctionne toujours pas. Nous allons devoir apprendre à nous en passer. Ces appareils ne sont pas fait pour l'altitude et le notre semble encrassé par toutes les poussières de la route. Système casseroles d'eau chaude. Nous nous préparons tranquillement et n'émergeons du camping-car qu'à 10 heures. Nous faisons largement entrer l'air et le soleil pour évacuer les deux litres d'eau qui se sont condensés sur toutes les parois.</p> <p>Pendant que Georges porte notre linge sale à la laverie du camping, je fais le tour des équipages pour saluer tout le monde. Chacun demande gentiment des nouvelles de ma santé. Je dénombre 2 équipages français : celui de nos voisins roannais ainsi que François et Monique déjà rencontrés à Lima avec leur fils Guillaume. Les autres sont des suisses alemaniques. Nous reconnaissons le couple avec lequel nous avons visité le volcan Masaya au Nicaragua et que nous avons de nouveau croisé à Caraz dans la Cordillera Blanca. Il y a également un couple suisse avec qui nous avons fait connaissance au camping Monte Roca de Salento, en Colombie. Nous saluons aussi la famille suisse rencontrée à Lima et qui voyage avec trois mignonnes petites filles blondes. Ce voyage est un chassé-croisé incessant.</p> <p>Un fourgon suisse semble vide. Il est conduit par un autre couple. Lors de la visite du Machupicchu, la jeune femme a été piquée par une araignée dans sa chambre d'hôtel à Aguas Calientes. Sa situation est assez critique. Le venin semble puissant et peut laisser des séquelles définitives dans son système nerveux. Elle est déjà hospitalisée depuis 10 jours. Chacun espère la voir revenir bientôt en bonne santé. Je suis encore en état de grande faiblesse et doit me résoudre à rentrer dans le camping-car. Je prépare le repas de midi pendant que Georges fait le plein et les vidanges. C'est alors que nous avons le plaisir de voir arriver Heinz et Elzbeth. Un équipage suisse supplémentaire. Alors qu'ils partent manger au restaurant, nous faisons nos adieux aux roannais. Nous ne nous reverrons sans doute pas. Ils montent au nord ; nous descendons vers le sud.</p> <p>Après le repas, nous passons l'après midi sur internet et je poursuis le tri de nos photos. Un gros camion se gare près de nous. C'est celui de Paul et Sylvia, le couple d'allemand rencontrés au camping de Huanchaco. Les chemins se tricotent pour former une grande écharpe aux couleurs de notre voyage. En fin de journée, Heinz et Elzbeth nous invitent à passer la soirée dans leur camping car. Autour d'une tasse de "maté de coca", nous décidons d'aller ensemble visiter le Machupicchu. Nous nous donnons rendez-vous demain à 9h00 pour aller dans une agence de voyage.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Cusco	25/07/2011	<p data-bbox="636 180 2101 325">Au lever du soleil, Heinz a la gentillesse de nous apporter son chauffage électrique. Ca tombe plutôt bien. La bouteille de gaz vient de nous lâcher et Georges est en train de la remplacer. Il faudrait que nous trouvions des bouteilles moins pourries que celles achetées en Colombie. A 9h00 tapantes, nous sommes prêts. C'est le moment que je choisis pour renverser une pleine boîte de corn-flakes. Ils finiront droit dans l'auge des poules. François, Monique et son fils nous quittent. François est malade. Il est victime d'importants troubles digestifs. Mais il a décidé de poursuivre le circuit organisé avec leur fils venu les rejoindre au Pérou pour 3 semaines de vacances. Il espère pouvoir tenir le coup jusqu'à leur retour à Lima.</p> <p data-bbox="636 363 2101 509">Sylvia et Paul se joignent à nous pour l'excursion au Machupicchu. Nous descendons de concert au centre ville pour nous inscrire dans une agence de voyage. A pied, je découvre enfin la ville. Nous arrivons sur la place d'Armes au moment du défilé des écoles pour les Fêtes de la Patrie. Il y a un monde fou. Nous entrons dans la première agence que nous trouvons. Nous réservons des places de train à partir d'Ollantaytambo, dans la vallée sacrée pour le 31 juillet. Un hôtel à Aguas Calientes pour le même jour et l'entrée au "MaPi" pour le 1er août. Puis nous nous séparons. Heinz, Elzbeth, Paul et Sylvia partent à la recherche d'un restaurant. Nous prenons un taxi pour nous rendre à la clinique San José. Il faut récupérer mon passeport laissé en gage à l'administration.</p> <p data-bbox="636 547 2101 660">Nous patientons un moment avant que notre assurance confirme enfin la prise en charge de mon hospitalisation. Je peux enfin reprendre possession de mon passeport. Nous hélons à nouveau un taxi pour nous rendre au mercado San Pedro, près de la gare. Nous avons besoin de faire le plein de provisions. Comme j'ai repris de l'appétit, mon estomac crie famine et il nous faut avant tout trouver un comedor pour manger quelque chose. Nous dénichons une cafeteria bondée et bruyante ou on nous sert chacun une soupe, du poulet et des frites pour 11 soles en tout (moins de 3 euros pour 2).</p> <p data-bbox="636 699 2101 844">Un tour au mercado nous permet d'acheter quelques fruits et légumes. Dans une mercerie, nous prenons de la laine d'Alpaca et des aiguilles à tricoter. Le 28 juillet, c'est l'anniversaire d'Elzbeth et nous souhaitons lui faire un cadeau. Nous complétons le cadeau par un sac tissé dans lequel elle pourra ranger son ouvrage. Nous finissons nos achats au supermarché "Orion" avant de prendre un nouveau taxi qui nous ramène au camping. Je passe le reste de l'après midi à cuire les légumes achetés au marché. Pendant ce temps, Georges cherche une solution pour notre approvisionnement en gaz. Les bouteilles péruviennes ne sont pas compatibles avec notre système de connexion. Il faudra soit faire modifier notre installation, soit faire remplir nos vieilles bouteilles colombiennes.</p> <p data-bbox="636 914 2101 963">A la tombée de la nuit, nous voyons arriver un nouvelles équipage dans un fourgon bordeau. Une famille avec trois petits garçons qui semblent parler espagnol. Nous ferons plus ample connaissance demain. Le moral est en hausse. J'ai repris des forces.</p> <p data-bbox="636 995 723 1019">XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Cusco	26/07/2011	<p>Tous les matins, nous trouvons l'herbe du camping gelé. Lorsque nous nous réveillons, il fait entre 6°C et 8°C dans le camping-car. Heinz nous apporte de nouveau son petit chauffage d'appoint. Il va falloir que nous en achetions un. Nous ne pouvons pas le lui emprunter indéfiniment. Aujourd'hui, l'équipage suisse que nous avons rencontré à Salento nous quitte. Nous faisons plus ample connaissance avec Antonella et Antonio, arrivés la veille avec leur trois garçons. Elle est italienne, il est espagnol. Ils sont vétérinaires et habitent en Angleterre. Il voyagent depuis plus de 3 ans. L'aîné des enfants est né en Angleterre, le second au Mexique et le troisième qui n'a que quelques semaines a bénéficié d'un retour en Europe pour pouvoir naître sur le sol britannique. Bonjour les passeports pour passer les frontières !!!</p> <p>Le ciel est tou bleu. Heinz et Elzbeth prennent le soleil sur leurs sièges de plein air. Nous partons visiter le site archéologique de Saqsawaman, tout proche du camping. C'est une ancienne forteresse inca aux blocs de pierre énormes. Une série de trois enceintes entoure et défend une colline. Le plan des murailles forme un zig-zag qui fait penser aux fortifications de Vauban, en France. Du haut de la colline, un mirador offre une vue magnifique sur l'ensemble de Cusco et de la vallée. Nous dominons la place d'Armes sur laquelle se déroule un défilé militaire. Non loin de là, sur une autre colline, un grand christ blanc tend les bras au dessus de la ville.</p> <p>Lorsque nous rentrons au camping, je suis extrêmement fatiguée. Je n'ai pas encore recouvré toutes mes forces. Après le repas de midi. Georges part en ville à la recherche d'une solution pour notre connexion de gaz pendant que je m'octroie une bonne sieste. Il est de retour vers 17h00 avec un chauffage électrique d'appoint. Un artisan devrait passer demain pour examiner noter installation et essayer de la modifier. Nous passons à nouveau la soirée chez Heinz et Elzbeth autour d'une tasse de maté de coca.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	Cusco	27/07/2011	<p>Nous inaugurons notre chauffage électrique. C'est bien nécessaire car il gèle toujours la nuit. Ce matin, séance coiffeur pour Georges. Lorsque nous émergeons du camping-car, l'artisan qui devait venir examiner notre installation de gaz n'est pas venu. Heinz et Paul se penchent sur la question, sans trouver de solution. Nous sommes en pleine discussion lorsque nous voyons arriver le couple de suisses avec leurs trois petites filles. Ils reviennent du Machupicchu. Grâce à eux, nous apprenons qu'en Argentine et au Chili, les connexions de gaz sont identiques à l'Europe et l'Amérique du nord. Nous allons donc tenter de faire remplir nos vieilles bouteilles colombiennes et de les conserver jusqu'en Argentine.</p> <p>Nous décidons de descendre au centre ville pour manger au restaurant avec Heinz et Elzbeth. Nous découvrons la "Casa de Mama Oli", un restaurant franco-péruvien qui sert de délicieuses tartes aux asperges et aux épinards, accompagnées de vin chilien. Puis nous partons déambuler dans les rues. Le défilé militaire se termine. Nous passons au supermarché puis dans une librairie où je peux m'acheter trois nouveaux livres d'Isabelle Allende. J'aurai bientôt lu toute son oeuvre. Dans un petit marché artisanal, nous achetons quelques souvenirs que nous espérons faire parvenir en France dans un colis. Heinz et Elzbeth nous quittent pendant que nous partons à la recherche du bureau de poste pour récupérer un emballage carton.</p> <p>Sur le chemin du retour, nous faisons halte dans un salon de thé. Pour la première fois depuis bien longtemps, nous nous installons devant une énorme coupe de glace. Georges me prend en photo. En regardant le cliché, je m'aperçois avec horreur que toutes mes incisives sont devenues noires. Mon moral descend tout d'un coup d'un cran. C'est sans doute l'effet de l'injection à haute dose d'antibiotiques. Encore un problème à essayer de régler.</p> <p>Nous rentrons au camping pour préparer notre colis. Nous espérons l'expédier demain. Nous finissons la journée en dégustant de merveilleux oeufs à la coque tous frais pondus par les poules du campino.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Cusco	28/07/2011	<p>Aujourd'hui est un grand jour pour le Pérou : Ollanta Humala prend officiellement ses fonctions de président de la République. C'est aussi l'anniversaire d'Elzbeth. Après le petit déjeuner, nous lui portons le cadeau que nous lui avons préparé. Nous convenons de nous retrouver à midi sur la place d'Armes pour manger ensemble. Notre colis sous le bras, nous prenons la direction du centre ville pour nous rendre au bureau de poste. Le ciel est d'un bleu intense. Les manifestations pour les Fêtes de la Patrie sont terminées à Cusco. Aujourd'hui, toutes les festivités se concentrent à Lima. Nous passons au marché artisanal pour acheter un dernier cadeau et bouclons notre colis. Le coût de l'envoi est plus élevé que la valeur du paquet. C'est un peu comme une bouteille à la mer. Nous ne savons pas s'il arrivera à destination.</p> <p>Nous flânons en retournant vers la place d'Armes. Dans les rues, des femmes en costume traditionnel proposent de se faire prendre en photo moyennant finances, avec un petit agneau dans les bras. Le costume de la région est assez original. Les femmes portent d'amples jupes de lainages colorées, brodées, coupées au genou et portées sur des bas ou des chaussettes de laine. La tenue est complétée par un châle multicolor jeté sur un gros pull de laine. Le châle sert à transporter aussi bien les provisions que les animaux ou les enfants. Le plus original reste le chapeau : un disque plat, posé sur la tête et recouvert d'un tissu brodé. Bordé de passementeries le tissu pend autour de la tête et fait ressembler les femmes à des abats-jour. Mais nous n'aimons pas ces clichés "folkloriques" artificiels acquis contre monnaie sonnante et trébuchantes.</p> <p>Heinz et Elzbeth nous rejoignent alors que nous prenons le soleil sur le parvis de la cathédrale. Nous partons à la recherche d'un restaurant. Notre choix se porte sur un comedor avenant, proposant un buffet. La télévision diffuse les cérémonies de prises de fonction d'Ollanta Humala. Nous nous entendons très bien avec nos amis helvètes et sommes heureux de passer ces moments ensemble. Nous décidons de prolonger ces instants de plaisir autour d'un bon café. Nous déambulons dans les rues avant d'entrer à "la Bondiet" pour faire une cure de café et de pâtisseries.</p> <p>Avant de rentrer au camping, nous nous rendons au supermarché pour faire quelques courses. En sortant du magasin, nous tombons nez à nez avec une procession religieuse. C'est le jour où San Pedro sort de son église en compagnie de la Vierge Marie pour faire le tour de la paroisse. Juché sur un porte reliques, l'immense statue de Saint Pierre se balance au rythme donné par les porteurs, la fanfare et les danseurs. La très haute Vierge Marie a bien du mal à passer le porche de l'église. Les porteurs doivent l'incliner pour éviter qu'elle ne se cogne la tête. Finalement Marie descend le perron de l'église très dignement et prend sa place dans la procession, se balançant au son des bandas. Nous laissons s'éloigner la musique et les paroissiens en liesse pour rentrer en taxi.</p> <p>De retour, Heinz offre une tournée générale à tous les occupants du camping. Il sert généreusement à chacun du vin blanc doux et nous trinquons tous pour l'anniversaire d'Elzbeth. Olivia, la jeune femme piquée par une araignée est enfin de retour et semble en bonne voie de guérison.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Cusco	29/07/2011	<p>Nous quittons provisoirement le camping Quinta Lala de Cusco en compagnie d'Heinz et Elzbeth. Nous partons chacun de notre côté avec l'intention de nous retrouver à Písaq pour visiter ensemble le site archéologique. Nos amis vont essayer de trouver un garage pour faire la vidange de leur véhicule. Nous allons essayer de faire remplir notre bouteille de gaz. Nous avons une adresse à San Jeronimo, sur la route de Puno. Nous découvrons la station de remplissage à une vingtaine de kilomètres de Cusco. Malheureusement, c'est un jour férié et tout est fermé. Il faudra revenir.</p> <p>Nous faisons demi-tour pour retrouver la route qui mène à Písaq. Après une montée qui nous permet d'admirer toute la vallée de Cusco, nous basculons sur la vallée de Q'Orao et entamons une longue descente en direction de Písaq. A 2 970 mètres, nous découvrons le village, lové au bord du rio Vilcanota, un affluent du rio Urubamba. Nous y retrouvons Heinz et Elzbeth. Ils ont cherché en vain un endroit où passer la nuit. C'est la haute saison, tout est plein. Nous montons au site archéologique par une route tortueuse de 7,5 kilomètres et arrivons dans un enchevêtrement de bus. Nous profitons du départ de l'un d'entre eux pour prendre sa place. Nous sommes rejoints par nos amis. Chacun prépare un pique nique et nous partons visiter ce mini Machupicchu sous un ciel d'un bleu intense.</p> <p>Pendant que nous mangeons, assis sur l'herbe d'une antique terrasse, les visiteurs quittent peu à peu le site et nous sommes presque seuls lorsque nous partons explorer les lieux. Depuis les ruines des maisons de pierre, nous pouvons admirer les terrasses agricoles qui partent à l'assaut de la moindre pente et descendent jusque dans la vallée, aux portes du village de Písaq. Lorsque les ombres commencent à envahir la vallée, nous partons à la recherche d'un bivouac pour nous installer finalement sur un terre plein, au pied des terrasses, dans le petit hameau de Inti-Huatana. Nous profitons des derniers rayons du soleil, assis sur les chaises de camping, une tasse de maté de coca à la main. Puis chacun rentre dans sa chacunière. Demain, nous prenons la direction de Ollantaytambo, dans la vallée sacrée des Incas.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Cusco	30/07/2011	<p>La nuit a été calme et étoilée. L'absence de lumière nous a permis d'admirer des myriades d'étoiles. Au matin, le soleil illumine les terrasses du site archéologique. Nous reprenons la route. Heinz et Elzbeth décident de faire une halte pour visiter le village de Písaq. Nous poursuivons notre chemin en direction d'Ollantaytambo. Nous longeons le fond de la vallée des Incas, au bord du rio Vilcanota qui rejoint le rio Urubamba. En toile de fond, les sommets enneigés qui nous séparent de la plaine amazonienne. La route butte sur les terrasses agricoles d'Ollantaytambo que l'on franchit par une piste pavée sinueuse.</p> <p>L'ancienne cité inca s'étend sur un replat dominé par le site archéologique, étagé le long des pentes de la montagne. Nous passons la plaza de Armas et descendons en direction de la gare. C'est là que se trouve l'hôtel où nous avons prévu de stationner pendant 3 nuits. Nous nous installons dans une jolie cour fleurie avec une belle vue sur les montagnes. Puis, nous partons faire un tour en ville. Au marché municipal, nous achetons quelques fruits et légumes. Sur le chemin du retour, nous retrouvons Heinz et Elzbeth qui nous prennent en charge dans leur camping-car pour rejoindre l'hôtel.</p> <p>L'heure du repas de midi a largement sonné lorsque nous nous installons dans la salle à manger du restaurant "El Chasqui" (messager inca). Après quoi, nous décidons de visiter le site archéologique. Mais un vent incroyable nous en dissuade bien vite. Les terrasses sont balayées par des bourrasques qui soulèvent des nuages de poussières. Nous changeons notre fusil d'épaule et partons explorer le village, à l'abri des maisons. Nous déambulons entre d'antiques murailles incas qui servent encore de maison aux habitants du village. Les portes surmontées de gros linteaux de pierres, construites il y a plusieurs siècles, sont toujours utilisées comme portes d'entrée pour les maisons des occupants actuels. Étonnant.</p> <p>Nous sortons de l'enceinte du village pour nous promener à travers champs. Les lieux sont beaucoup moins reluisant que le centre ville touristique. Nous nous balladons au milieu des centaines de sacs en plastiques et autres déchets en tous genres. Mais nous croisons des paysans sympathiques et accueillants. C'est l'heure de la pause. Les familles sont réunies pour manger et boire un rafraîchissement à l'orée des champs. Certains sont toujours au travail, appuyant sur la charrue de bois que tirent des couples de boeufs. Les animaux sont jumelés par un morceau de bois, attaché par une corde à leurs cornes. Le spectacle reste dans doute inchangé depuis plus de 500 ans.</p> <p>Plusieurs personnes nous indiquent la direction de ruines perdues dans la campagne. Passant de buttes et terrasses, nous atteignons finalement un ensemble de bâtiments en pierre dont nous ne connaissons pas l'usage. Mais l'endroit est joli et surtout indemne de touristes. Nous explorons le moindre recoin et profitons du soleil assis sur un muret. Lorsque nous prenons le chemin du retour, le ciel se charge de nuages. Nous avons cependant le temps de prendre un café en plein air à la terrasse de l'hôtel avant de rentrer prendre notre repas du soir. Nous prolongeons la journée en allant déguster un Pisco Sur dans un bar à touristes. Je ne fais que tremper les lèvres dans cette eau de vie péruvienne, agrémentée d'un jus de citron et d'un blanc d'oeuf battu.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Cusco	31/07/2011	<p>Lorsque nous nous levons, nous faisons la connaissance des équipages suisse et français, installés ici avant nous. Ils sont revenus du Machupicchu dans la soirée et s'appêtent à quitter les lieux. Peut-être aurons nous un jour l'occasion de faire plus ample connaissance. Pour l'heure, nous partons avec Heinz et Elzbeth pour visiter le site archéologique d'Ollantaytambo. Il s'étage en terrasses juste au dessus du village. Je constate avec plaisir que j'ai repris des forces. J'arrive sans mal au sommet de l'éperon rocheux fortifié qui domine les terrasses. De là, le regard porte sur toute la vallée sacrée. La forteresse était un endroit stratégique pour surveiller les allées et venues le long du rio Urubamba.</p> <p>Heinz et Elzbeth renoncent à emprunter l'étroit sentier en surplomb qui longe la corniche et conduit à l'Inti Huatana. Ce groupe de maisons au toit de chaume domine le jardin où se trouve le "Baño de la Ñusta", le bain de la princesse. Après une longue descente par un escalier qui tranche au milieu des terrasses nous rejoignons nos amis et partons à la recherche d'un restaurant. Nous nous installons dans un petit comedor sur la plaza de Armas. Au menu, Alpaca à la parilla. Puis nous retournons à l'hôtel pour nous adonner à une partie de jeu de grenouille. Il faut lancer de petites pièces de métal sur une table percée de trous. Les jetons tombent dans un tiroir compartimenté au dessous de la table. Chaque compartiment donne plus ou moins de points. L'exploit consiste à lancer son jeton dans la gueule de la grenouille, au centre de la table. Aucun de nous n'y parviendra. Nous consacrons le reste de l'après midi à préparer nos sacs. Ce soir, nous prenons le train pour dormir à Aguas Calientes. C'est de ce village que nous partirons en bus, demain, pour visiter le Machupicchu. Paul et Sylvia viennent d'arriver avec leur camping car. Ils sont garés sur le parking de la gare. Nous nous donnons rendez-vous sur les quais.</p> <p>Le train part à l'heure prévue, 16h30. Le jour décline rapidement ; mais nous avons le temps d'admirer la vallée tapissée de végétation semi-equatoriale. Nous descendons de 2 850 mètres d'altitude à Ollantaytambo à seulement 2 060 mètres à Aguas Calientes. Dans le luxueux train de Incarail, nous avons droit à une collation comme dans un avion. Nous sommes pris en charge dès notre arrivée par Lydia qui nous dirige à travers la ville. Surprise, l'hôtel Golden House que nous avions réservé est plein. On nous réparti dans des hôtels "bien meilleurs". Nous nous installons avec Heinz et Elzbeth à l'hôtel "Imperio de los Inca" pendant que Sylvia et Paul logent en face. Un tour d'inspection et nous constatons que les chambres sont exigües mais propres. Nous ferons avec. Nous nous retrouvons tous dans une pizzeria avant de rejoindre le guide qui doit nous accompagner demain pour la visite du Machupicchu. Lever à 5h00 pour aller prendre le petit déjeuner au Golden House. Rendez-vous à 6h45 devant la station des bus.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Cusco	01/08/2011	<p>Nous sommes debout avant le lever du soleil. Nous retrouvons nos amis dans la salle de restauration du Golden House. Le petit déjeuner est plutôt frugal. Une tasse de thé ou de café et un morceau de pain sec. Nous faisons la razzia dans la corbeille histoire de nous caler un peu l'estomac. espérons qu'il y a une réserve de pain pour les clients suivants. A 6h30, nous nous rendons à la gare routière. Pas de tohu-bohu comme semblait nous l'indiquer sur internet les témoignages de ceux qui nous ont précédé. Après 10 minutes d'attente, nous montons dans un bus qui nous conduit en 20 minutes à l'entrée du site. La piste suit d'abord la rive du rio Urubamba avant de s'élever de façon vertigineuse le long de la paroi rocheuse. Le Machupicchu domine de 500 mètres la boucle formée par le rio. Les plus courageux montent à pied en 2 heures par un escalier très raide qui coupe les virages de la piste.</p> <p>Après une attente de 30 minutes, nous franchissons enfin le guichet d'entrée. A 7h30, nous sommes prêts à entamer la visite. Mais nous attendons en vain le guide qui doit nous accompagner. De guerre lasse, Georges et moi décidons de partir en électrons libres. Heinz, Elzbeth, Paul et Sylvia suivront peu après. Nous sommes près de la "maison du gardien", qui domine le site lorsque Lidia, notre accompagnatrice nous rejoint toute essouffée. Elle nous demande de retourner dans giron du groupe. Rien à faire. Nous avons goûté le vent de la liberté. Nous nous affranchissons définitivement. Le site est plus petit que dans notre imagination. Il y a beaucoup de monde mais nous avons une belle vue depuis les terrasses. Nous apercevons nos amis qui se balladent à l'autre bout du site.</p> <p>Puis nous redescendons pour visiter le coeur de la cité. Nous nous promenons parmi les maisons en partie reconstituées. Nous traversons un espace entouré de pierre dit le "temple du condor". Il y a tellement de monde que nous n'y restons qu'un bref instant, tentant de passer en jouant des coudes. Une petite visite aux fontaines qui coulent en cascade d'un réservoir dans l'autre et nous quittons le site vert 15h00. Heinz et Elzbeth nous rejoignent à la sortie mais nous attendons en vain Paul et Sylvie. Nous reprenons le bus pour revenir à Aguas Calientes. Un repas au restaurant, un peu de lèche vitrine, un café dans un salon de thé. Nous occupons le temps en attendant le départ du train pour revenir à Ollantaytambo. Paul et Sylvie nous retrouvent à la gare. Le départ se fait de nuit à 19h00. Nous avons de nouveau droit à une collation avant d'arriver. Il est presque 21h00 lorsque nous parvenons au camping-car.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Cusco	02/08/2011	<p>Heinz et Elzbeth quittent l'hôtel-camping du Tunapa Lodge de bon matin. Nous nous retrouverons à Cusco. Nous prenons le temps de nous préparer et quittons les lieux à 10 heures. Nous avons prévu de visiter les salines de Maras, sur la route qui relie Urubamba à Cusco. Nous remontons le cours du rio Urubamba puis quittons la vallée des incas pour prendre de la hauteur. Une petite route puis une piste nous conduisent aux salines. Ici, depuis les incas, hommes et femmes collectent le sel dans d'innombrables bassins rectangulaires, alimentés par une source salée. Sous le soleil, le spectacle est magnifique. Selon le degré d'évaporation de l'eau, les bassins, accrochés aux flancs de la montagne, prennent des couleurs blanche à ocre en passant par toutes sortes de nuances. Nous avançons avec précaution sur les étroites digues qui séparent les bassins. Il fait une chaleur surprenant à cette altitude. Nous voyons des femmes, pieds nus, extraire le sel grâce à des passoirs en plastique. Plus loin, des hommes transportent d'énormes sacs de sel sur leur dos. A la sortie des salines, des marchands de souvenirs proposent de petits sachets et des objets taillés dans le sel.</p> <p>Nous retournons à Cusco et poursuivons notre route jusqu'à San Jeronimo pour faire remplir notre bouteille de gaz. Nous attendons un long moment à l'entrée de la forteresse qui abrite les installations. Du haut d'un mirador, un garde nous fait signe de patienter. Une petite porte s'ouvre, un homme prend notre bouteille et disparaît à l'intérieur, refermant la porte à notre nez. Finalement, Georges est autorisé à entrer pour payer. Surprise. Notre bouteille a changé de couleur. Les employés ont eu pitié de notre infame bouteille colombienne toute rouillée. Il l'ont rajeunie avec un coup de peinture violette. La voilà presque neuve mais pas plus sûre.</p> <p>Avant de retourner au camping, nous faisons un passage à la clinique San José. Depuis quelques jours, je souffre d'un mal de dent. Je suis prise en charge immédiatement par une dentiste. Une radiographie et le diagnostic tombe : infection sur 2 molaires de la mâchoire supérieure. J'ai rendez-vous demain à 10h00 pour confirmer le diagnostic. Nous rentrons au Quinta Lala à la tombée de la nuit. Nous y retrouvons Heinz et Elzbeth mais aussi leurs amis suisses Peter et Ursula rencontrés à Antigua, au Guatemala ainsi que Christophe et Olivia, le souple suisse dont la jeune femme s'était fait piquer par une araignée à Aguas Calientes. Il y a là également l'équipage suisse croisé à Ollantaytambo et un équipage canadien de Colombie Britannique. Le Quinta Lala est toujours aussi cosmopolite XXXXXX</p>
Pérou	Cusco	03/08/2011	<p>Nous avons rendez-vous chez le dentiste de la clinique San José. Impossible de trouver un taxi près du camping. Nous descendons à pied jusqu'au centre ville. Où nous en trouvons finalement un qui nous dépose au pied de l'immeuble avec un quart d'heure de retard. Me voici à nouveau installée sur le fauteuil. La dentiste a déjà préparé tout le nécessaire pour m'enlever mes couronnes. J'insiste : est-ce vraiment nécessaire ? Après les injections massives d'antibiotiques dont j'ai bénéficié, est-il certain que j'ai une infection dentaire ? La dentiste et son aide se penchent sur la radiographie prise la veille. Après tout, il s'agit peut-être d'une simple inflammation. Je ressorts du cabinet avec une simple ordonnance pour des anti-inflammatoires. la suite au prochain numéro.</p> <p>Nous reprenons un taxi pour nous rendre au mercado San Pedro et faire quelques courses au supermarché. Un dernier taxi nous ramène au camping. Heinz nous annonce que nous sommes invités au barbecue organisé par la communauté suisse. Mais pour l'instant, c'est l'heure de notre connexion avec la France. Nous avons la joie de pouvoir communiquer avec nos deux fils. Nous émergeons enfin du camping-car pour partager le repas en plein air avec nos amis helvètes. La viande est bonne, cuite à point au feu de bois. Chacun a apporté une salade de sa composition. Pris au dépourvu, nous fournissons quelques cannettes de bière. Autour de la table circule des rumeurs concernant des blocages routiers par les mineurs dans les environs de Puno, au bord du lac Titicaca. Nous risquons de rencontrer des problèmes pour rejoindre la Bolivie. Heinz fait une distribution de cigares qui me fait fuir la table. Nul n'est parfait. A la tombée de la nuit, le froid revient et tout le monde plie bagage pour rentrer se mettre au chaud. Nous profitons de la soirée pour décharger nos photos du Machupicchu et les regarder sur l'ordinateur..</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Cusco	04/08/2011	<p>Il pleut pour la première fois depuis 3 semaines. Au programme du jour : nettoyage du camping-car. Nous avons prévu de quitter Cusco demain matin avec Heinz et Elzbeth. Pendant que je récuré l'intérieur, Georges s'adonne à des travaux de vernissage. Il passe une couche de verni sur tous les éléments en bois brut que nous transportons en prévision du passage à la douane chilienne. Il semblerait que les douaniers confisquent tous les objets en bois non traité. Puis vient l'heure du repas. Après midi, Georges par à pied au centre ville pour retirer de l'argent. Pendant ce temps, je réponds aux nombreux messages reçus dans notre boîte e-mail. Ensuite, toujours sur internet, je pars en quête d'une compagnie maritime qui pourrait transporter notre véhicule entre l'Amérique du Sud et l'Australie. Les premières démarches sont décevantes : nous ne transportons pas de véhicule. Finalement, je repère deux transitaires qui assurent les déménagements des expatriés français. Je lance des appels comme des bouteilles à la mer. Espérons que nous recevrons une réponse favorable. Sinon, il faudra encore tenter d'autres démarches, voir modifier tous nos plans.</p> <p>Après le retour de Georges et notre repas du soir, nous allons passer la soirée avec Heinz et Elzbeth pour préparer notre journée de demain. Nous avons décidé de nous rendre à Arequipa avant d'entamer la visite du cañon de Colca où se trouve une réserve de condors. Les rumeurs de blocages des routes autour de Puno semblent s'éloigner pour l'instant. Nos amis nous apprennent qu'Olivia, la jeune suisse piquée par une araignée est de nouveau malade. Nous espérons de tout coeur qu'il ne s'agit pas d'une récurrence. toujours possible avec le venin de ces infâmes bestioles.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	Cusco Puno	05/08/2011	<p>Nous quittons le camping Quinta-Lala de Cusco sous un ciel gris. Heinz et Elzbeth nous ont devancé. Nous avons rendez-vous ce soir aux bains thermaux de Ayaviri dans le département de Puno. 250 kilomètres à parcourir dans la journée sur le haut plateau andin. Nous traversons Urcos. Ici, les femmes portent quotidiennement le costume traditionnel exhibé pour quelques soles dans le centre de Cusco. Dans la campagne, c'est le temps des moissons : tas de blé et de maïs constellent les champs. Femmes et enfants, assis à même le sol, séparent les grains des plantes arrivées à maturité. Les épis sont érigés en petites gerbes et la paille en grandes meules comme dans nos campagnes jusque dans les années 60. Hommes, femmes, mules, triporteurs, sont lourdement chargés de tiges et de feuilles de maïs séchés qui servent probablement de fourrage. Moutons et vaches broutent dans les champs déjà moissonnés. Ailleurs, c'est le temps des labours, toujours avec des charrues en bois tirées par des boeufs. Les jolies maisons en briques crues et toits de tuile changent de couleur selon la nature du terrain, passant du gris au rouge ou à l'ocre.</p> <p>Nous faisons une halte à San Pablo dans un restaurant pour touristes. Après avoir longé le rio, la route s'élève en direction de l'Altiplano. Nous peinons pour gravir les 1000 mètres de dénivelé qui nous conduisent au col de Abra la Raya, à 4338 mètres d'altitude. Nous devons nous arrêter 2 fois pour laisser refroidir le moteur. Au milieu de la route, des ouvriers, à quatre pattes, repeignent consciencieusement la ligne jaune continue à l'aide d'un petit pinceau. Le système présente l'avantage d'occuper beaucoup de monde pendant beaucoup de temps. Sur l'Altiplano, nous rencontrons quelques troupeaux d'Alpagas et de lamas mais surtout des vaches et des moutons. Les maisons sont plus modestes, couvertes d'un toit de tôle ou de chaume.</p> <p>Dans un village, un chien traverse brusquement la route juste devant la voiture, pas moyen de l'éviter. Un grand choc ; nous l'avons écrasé sous les yeux de ses propriétaires. Nous décidons de ne pas nous arrêter. Nous ne pouvons rien faire pour le malheureux chien et nous risquons beaucoup de problèmes avec les paysans du coin. Nous sommes très contrariés mais nous poursuivons notre chemin. Peu après Santa Rosa, à une douzaine de kilomètres de Ayaviri, nous sommes bloqués pendant 40 minutes par des travaux sur la route. Des paysannes en profitent pour vendre des galettes de pain de leur fabrication. Elles portent de drôle de chapeaux de feutre en forme de minis chapeaux melon posés au sommet du crâne.</p> <p>Nous arrivons finalement aux thermes de Pojpoquilla, à Ayaviri où nous retrouvons Heinz et Elzbeth. Nous faisons un tour des installations. De l'immense complexe, construit sans doute dans une année faste, seul un bassin vétuste reste en fonction. Il ne donne vraiment pas envie de s'y plonger. Le ciel est très noir et l'orage menace. Il fait froid à 3927 mètres. Nos amis nous invitent à partager un café dans leur camping-car. Après quoi nous mangeons un morceau avant de nous coucher rapidement.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Puno Arequipa	06/08/2011	<p>Nous avons passé une nuit paisible sur le parking des thermes. Nous reprenons la route avec Heinz et Elzbeth. Nous nous donnons rendez-vous à Santa Lucia, à 167 kilomètres de Ayaviri, en direction d'Arequipa. Nous poursuivons donc notre chemin sur le haut plateau andin, à 4000 mètres d'altitude. Nous arrivons à Santa Lucia peu avant midi. Le monument au centre du village indique que nous sommes dans une cité minière. Sur un piedestal, un mineur casqué domine un wagonnet chargé de minerais. Le village semble plutôt riche même si les maisons on l'ai jamais fini comme dans tout le reste du pays. Les infrastructures publiques sont flamabant neuves : places, mairie, écoles, terrains de sport, marché municipal, tout respire l'aisance. Aujourd'hui, c'est jour du grand marché. Une banda anime le preron de l'hôtel de ville.</p> <p>Nous trouvons un petit comedor où nous restaurer avec Heinz et Elzbeth. Il y a affluence. Les propriétaires des lieux préparent des repas en boîtes hermétiques pour les vendre sur le marché. Nous partons nous promener au milieu des étales. Quel plaisir de rencontrer des gens accueillant et souriants. Un vendeur de plantes médicinales nous explique les vertues d'une écorce prélevée sur un arbre de la plaine amazonienne. Lorsqu'il tranche un morceau du grand rouleau d'écorce, celle-ci se met à "saigner". Le "sang" est récolté dans une bassine. Le liquide peut être bu pour désinfecter l'appareil digestif ou étalé sur des plaies superficielles de la peau. Devant un autre étale, j'essaye un chapeau traditionnel en feutre ce qui fait bien rire le vendeur. Avec ça sur la tête, j'ai vraiment l'air d'un "pallaso" (un clown). Nous achetons deux boîtes hermétique avant de repartir.</p> <p>Nous nous donnons rendez-vous à Imata, espérant y trouver un endroit pour bivouaquer. Mais nos cartes imprécises ne mentionnent pas les reliefs. Lorsque nous arrivons, nous sommes à 4500 mètres d'altitude. Pas question de s'arrêter à cette hauteur. Il serait impossible de dormir. Nous décidons de poursuivre jusqu'à ce que la route passe en dessous de 4000 mètres. C'est ainsi que nous faisons halte au mirador du pont de Sumbay, près de Patahuasi, à 3975 mètres. Il fait froid. Nous invitons Heinz et Elzbeth à une soirée crêpes, histoire de nous réchauffer un peu. Nous passons un agréable moment avant de nous glisser sous la couette. La nuit promet d'être glaciale.</p> <p>XXXXXX</p>
Pérou	Arequipa	07/08/2011	<p>Il fait 0°C ce matin dans le camping-car. Plus tard, Heinz nous dira qu'il faisait -8,6°C à l'extérieur. L'arrivée d'eau du cabinet de toilette et celle de la chasse d'eau sont gelées. Heureusement, celle de l'évier fonctionne. Nous allumons à fond les brûleurs de la cuisinière et attendons que la température monte à 12°C pour nous lever et prendre notre petit déjeuner. Pendant que nous nous préparons, nous entendons Heinz tenter en vain de faire démarrer son camping-car. Trop froid. Peut-être le carburant est-il figé ? Pendant que je mets de l'ordre à l'intérieur, Georges tente de faire tourner le moteur. Rien à faire. Il nous faut patienter au soleil avant que les véhicules finissent par démarrer. Nous n'avons que 80 kilomètres à parcourir pour atteindre Arequipa. Mais nous restons suspendus sur le haut plateau à 4000 mètres d'altitude pendant encore 50 kilomètres.</p> <p>C'est d'un regard distrait que nous apercevons les troupeaux de vigognes protégés par la réserve naturelle de Salinas-Aguada-Blanca. Nous avons l'oeil rivé sur la jauge de température du moteur. L'aiguille navigue dans le rouge en permanence. Il doit y avoir une fuite dans le circuit de refroidissement. Nous amorçons avec soulagement la descente en direction d'Arequipa. Il va nous falloir trouver rapidement un garage. A l'entrée de la ville, nous subissons un contrôle de police. Nos papiers n'intéressent guère le préposé. Il lorgne plutôt sur notre porte monnaie. Ne pourrions nous pas donner un peu d'argent pour les pauvres enfants d'Arequipa ? Nous lui faisons savoir que nous sommes au Pérou depuis deux mois, que nous avons dépensé beaucoup d'argent et qu'il ne nous reste presque plus rien. Il n'insiste pas d'avantage et nous pouvons repartir.</p> <p>Nous traversons la ville et atteignons l'avenidad de la Marina où Heinz et Elzbeth nous attendent à l'hôtel Las Mercedes. Nous profitons du supermarché voisin pour faire quelques courses. De retour qu camping-car, je m'attèle à notre récit détaillé pendant que Georges prépare une explication en espagnol pour le garage Mitsubishi qui se trouve juste à côté de l'hôtel.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Arequipa	08/08/2011	<p>Nous nous levons à 6h00. Georges souhaite se rendre le plus tôt possible au garage. Mais il revient rapidement. L'enseigne Mitsubishi près de l'hôtel n'est qu'un salon d'exposition. Nous devons traverser toute la ville pour nous rendre à l'atelier qui se cache au coeur de la ceinture maraichère d'Arequipa. Nous recevons un excellent accueil. En chemin, nous étions très inquiets car l'aiguille de la jauge restait en permanence dans le rouge. Aussi, nous avons l'intention de camper ici au moins jusqu'à ce qu'un diagnostic soit établi concernant le circuit de refroidissement. Le personnel, vraiment charmant, nous invite à patienter dans un des salons du hall d'exposition. Nous découvrons avec plaisir qu'il y a une zone wi-fi. Nous allons pouvoir passer le temps en relevant notre boîte e-mail.</p> <p>Il est près de 13h00 lorsqu'on vient nous signaler que nous pouvons récupérer notre voiture. Il manquait simplement du liquide de refroidissement. Nous sommes surpris, nous pensions que le circuit était fermé et que le liquide ne pouvait s'échapper. Mais nous apprenons qu'il y a un trop plein par lequel l'eau sort lorsqu'il y a surchauffe. Nous en savons un peu plus chaque fois que nous sommes confrontés à une panne. Nous devons revenir demain à 8h00 pour la révision générale. Un employé bienveillant nous précise qu'il vaut mieux nous présenter avant l'heure d'ouverture car le premier arrivé est le premier servi et en général il y a une longue file d'attente devant les grilles.</p> <p>Nous retournons à l'hôtel La Mercedes. Heinz et Elzbeth ont fait faire la vidange et fait laver leur camping-car. Ils nous proposent de passer la soirée autour d'une raclette. Ils ont trouvé un fromage qui devrait faire l'affaire. En attendant, nous partons dans le centre ville pour chercher une lavanderia. Arequipa ne nous enchante pas. Les rues nous paraissent sans charme et tout est beaucoup plus cher que dans le reste du pays. Seules quelques maisons coloniales aux façades grises se distinguent le long des rues. La place d'Armes présentent cependant de curieuses arcades à deux niveaux qui retiennent l'attention. Seuls les camions de ramassage des ordures ménagères nous amusent. Ils se dépalcent en diffusant par un haut parleur des airs de boîte à musique. Nous imaginons les éboueurs en tutu, sur la pointe des pieds pour ramasser les poubelles. Nous trouvons finalement une lavanderia dans la calle Jerusalem et faisons l'aller retour pour apporter notre linge.</p> <p>Lorsque nous rentrons à l'hôtel, Elzbeth a installé une table sur la terrasse et Heinz a bricolé un four à raclette avec un réchaud à alcool pour la fondue. Nous passons une excellente soirée, comme chez soi. Cela fait du bien de temps en temps. La nuit est tombée et il commence à faire froid. Nous plions bagage et rentrons chacun chez soi. demain, nous devons nous lever de bonne heure pour nous rendre au garage.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Arequipa	09/08/2011	<p>Lever à 5h00. Nous voulons être les premiers à nous présenter devant les grilles du garage Mitsubishi. Nous y sommes dès 7h00. A 7h30, un chauffeur de camion arrive. Désappointé, il pensait être le premier. Mais le gardien de nuit lui demande fermement de prendre la file derrière nous. 8h00. Les employés arrivent en nous saluant. Nous pouvons entrer. Nous sommes accueillis de façon aussi aimable que la veille. Par les baies vitrées, nous voyons les ouvriers à l'oeuvre sur notre voiture. Une femme de service nous propose une infusion. Je profite des longs moments d'attente pour rédiger mon journal qui avait pris plusieurs jours de retard. Tout en lisant un livre, Georges surveille de temps en temps le déroulé des opérations.</p> <p>Nous avons toute la journée devant nous. Je passe de longues heures sur l'ordinateur. Dans quelques jours, nous devrions passer en Bolivie. Je fais donc le point sur les bivouacs indiqués par les internautes dans ce pays. Puis, je mets à jour notre boîte e-mail. Je prends de nouveaux contacts avec des compagnies maritimes en vue du transfert de notre véhicule en Australie. A la demande d'ABM, notre association de voyageurs, nous rédigeons un court article qui devrait paraître dans le magazine Globetrotter du mois de septembre-octobre avec quelques photos. Puis nous nous plongeons tous les deux dans nos romans respectifs. A 15h00, tout est terminé. Nous rentrons à l'hôtel. Heinz et Elzbeth profitent des derniers rayons de soleil sur leurs chaises de camping. Nous retournons en ville pour récupérer notre linge. Nous assistons de nouveau au ballet des camions de ramassage des ordures ménagères. Sans doute le seul souvenir inoubliable d'Arequipa.</p> <p>Nous finissons la journée en préparant le camping-car pour notre départ. Demain, nous quittons Arequipa pour nous rendre au cañon de Colca. Nous espérons y observer des condors.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Arequipa	10/08/2011	<p data-bbox="636 180 2076 384">Nous quittons Arequipa pour nous rendre au cañon de Colca. Comme d'habitude, Heinz et Elzbeth sont prêts beaucoup plus tôt que nous et sont partis devant. Nous devrions les retrouver dans le cañon, à Chivay ou sur le parking du mirador de Cruz del Condor. Lorsque nous prenons la route, il est déjà 10h00. Il nous faut grimper la côte qui mène de Arequipa (2330 mètres) à Patahuasi (40000 mètres). Heureusement, le moteur répond bien et chauffe beaucoup moins. Nous passons Yura et son immense complexe minier qui envahit tout le paysage. Dans un virage, la circulation s'arrête. Un camion descendatn a passé la courbe tout droit pour venir s'encaster dans un autre poids lourd qui montait. Tout le chargement s'est déversé sur la chaussée. Un convoi exceptionnel de 3 camions est bloqué. Heureusement, des policiers ont organisé une circulation alternée et les plus petits véhicules peuvent se faufiler entre le ravin et l'enchevêtrement de feraille.</p> <p data-bbox="636 427 2089 600">Nous retraversons la réserve de Salinas-Aguada-Blanca et retrouvons les troupeaux de vigognes. A Patahuasi, nous prenons la direction du col de Patapamba à 4910 mètres d'altitude. A 4400 mètres, nous atteignons un haut plateau où paissent de grands troupeaux d'alpagas et de lamas. ANous passons un premier col à 4600 mètres et débouchons sur une immense lagune d'un bleu intense ou s'ébattent des flamands roses. Plus loin, des pâturages marécageux abritent toutes sortes d'oiseaux aquatiques : ibis noirs, bernaches des andes, canards, etc. La route continue à grimper. Le moteur tourne bien mais je commence à ressentir des difficultés respiratoires. J'ai du mal à apprécier le paysage. La végétation disparaît et quelqse flocons de neige se mettent à tomber alors que nous atteignons les premiers névés.</p> <p data-bbox="636 643 2089 815">Nous arrivons finalement au col : 4910 mètres. Nous sommes plus haut que le Mont Blanc. La passe est ornée d'innombrables cairns construits par les voyageurs qui, les uns après les autres, entassent des pierres pour marquer leur passage. Un point de vue permet d'embrasser toute une chaîne de volcans enneigés. Nous entamons une descente vertigineuse en direction de Chivay. Arrivée au village, nous devons nous acquitter d'un montant de 35 soles par personne pour avoir le droit de pénétrer dans le cañon de Colca. Nous décidons de pousser jusqu'à la Cruz del Condor. Nous suivons une piste le long du rio Colca. Le ciel est devenu penaçant et le tonnerre gronde. Les pentes des montagnes environnantes sont sculptées par des terrasses agricoles, façonnées bien avant l'arrivée des incas. Elles sont encore utilisées de nos jours.</p> <p data-bbox="636 858 2067 935">Nous passons un chapelet de villages : Yanque, Achoma, Maca, Pinchollo. Après deux tunnels taillés à même le roc, nous arrivons au mirador de Cruz del Condor. Heinz et Elzbeth nous rejoignent peu après. Nous paerveons un condor qui plane sur fond de ciel de plomb. Nous décidons de nous garer pour la nuit XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Arequipa	11/08/2011	<p data-bbox="636 180 2085 355">Il fait 10°C dans le camping-car lorsque nous nous réveillons. A cette altitude, nous craignons le pire. Nous sortons dès le lever du soleil pour tenter d'apercevoir les condors. Par la fenêtre de son lit, Heinz nous fait signe que nous sommes complètement fous de nous lever si tôt. Une bise glaciale souffle sur les bords du cañon dont le fond est encore plongé dans l'ombre. Nous distinguons un, puis deux condors qui volent au niveau du rio Colca, 1200 mètres plus bas. Mais il n'y a pas de courant ascendant chaud qui permettraient aux rapaces de s'élever dans les airs. Nous décidons de rentrer nous réchauffer. Après le petit déjeuner, Georges retourne sur un des belvédères. Il est 8h00 ; les touristes se pressent maintenant en grand nombre contre les parapets. Il doit jouer des coudes pour pouvoir approcher et voir enfin 7 condors qui tournoient au dessus du cañon. Les photos seront plus ou moins nettes. Les oiseaux évoluent à distance.</p> <p data-bbox="636 395 2098 539">A son retour, nous nous préparons puis partons avec Heinz et Elzbeth pour faire une promenade sur un bon sentier qui longe le cañon entre la Cruz del Condor et la Cruz del Cura. Le ciel est bleu et il fait très chaud. Le sol est tapissé de cactus et de fleurs aux couleurs vives, rouges, jaunes, bleues et oranges. Seul bémol, nous sommes harcelé par d'énormes "tabanos", des taons longs d'au moins 5 cm avec un dard de 2cm. Le regard se perd du fond du rio jusqu'aux cimes enneigées. Tout en bas, nous apercevons d'inaccessibles villages. Sur le chemin du retour un condor passe à 3 mètres de la tête de Georges. Il est le seul à ne pas le voir et rate ainsi un beau cliché.</p> <p data-bbox="636 579 2085 754">Nous sommes de retour au camping car vers 12h00. Nous décidons de nous rendre à Chivay pour manger dans un restaurant. Nous jetons notre dévolu sur un comedor touristique qui offre un buffet attrayant. Puis nous partons explorer le marché local. Nous pouvons y admirer de magnifiques costumes traditionnels. Les femmes portent ici de longues jupes unies ou imprimées dont le bas est orné de nombreux festons et broderies multicolors. La tenue est complétée par un chemisier, un gilet et un chapeau en feutre, le tout orné de magnifiques broderies. Certaines femmes arborent un chapeau en sorte de carton pâte blanc et amidonné, orné d'un large ruban de satin et de cocardes également en satin qui ressemblent à des gâteaux d'anniversaire. Sur le marché, les couturières travaillent sans cesse avec leur machine à coudre pour fabriquer ces merveilleux ornements.</p> <p data-bbox="636 794 2085 874">Lorsque le jour décline, nous reprenons la route pour nous rendre aux balnearios de la Calera, à quelques kilomètres de Chivay où nous espérons passer la nuit. Pendant que nous nous installons, Heinz et Elzbeth partent profiter des bains thermaux. A leur retour, nous passons la soirée autour d'une tasse de thé avant de nous glisser sous la couette.</p> <p data-bbox="636 914 723 938">XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Arequipa Puno	12/08/2011	<p>Georges a été malade toute la nuit. Le repas de la veille dans le restaurant touristique n'était sans doute pas très digeste. Ce matin, Heinz et Elzbeth sont partis de bonne heure, alors que parking des balnearios étaient encore plongés dans l'ombre. Nous ne savons pas si nous les reverrons. Ils vont essayer de rallier Puno dans la journée, à plus de 300 kms d'ici. Avant de partir, nous avons pris des pilules contre le mal d'altitude que nous avons acheté à Cusco. Nous espérons que cela nous facilitera le passage du col à 4910 m.</p> <p>Pour le moteur de la voiture, pas de pilule. Nous constatons avec plaisir les bienfaits de la révision faite à Arequipa. A 40 km/h, avec le chauffage à fond, nous arrivons à gravir les 1200 m de dénivelé en 30 kms sans avoir besoin de faire halte pour laisser refroidir le moteur. Nous redescendons sur l'autre versant pour rejoindre Patahuasi et la route qui relie Arequipa à Juliaca. Nous pouvons à nouveau admirer les immenses troupeaux d'alpagas, les fermes en pierre et la pampa humide qui abrite de nombreuses espèces d'oiseaux aquatiques : ibis noirs, canards, foulques, mouettes, bernaches. Nous poursuivons notre chemin sur le plateau à 4000 m puis nous nous hissons jusqu'à une vallée supérieure pour atteindre Imata à 4500 m.</p> <p>Lorsque nous arrivons à Santa Lucia, après 200 km, nous sommes très fatigués et décidons de faire une halte pour manger. Mais pas question de restaurant aujourd'hui. Georges n'a toujours pas digéré. Nous sommes attablés dans le camping-car lorsque nous sommes interpellés par des voix connues. Heinz et Elzbeth ont mangé ici dans un petit comedor et viennent de nous repérer au bord de la route. Nous les retrouvons avec joie et nous donnons rendez-vous à Puno. Il va être difficile de nous séparer car nous entendons vraiment bien.</p> <p>Nous retrouvons l'immense lagune qui abrite des flamands roses. Mais, sous le ciel gris, l'eau a pris une couleur de plomb. Un camion citerne est passé tout droit dans une des nombreuses courbes de la route. Il git complètement écrasé dans le fossé. Nous approchons de Juliaca. La banlieue s'active autour d'innombrables fours à briques. Toute l'activité de la ville se concentre sur les matériaux de construction. La traversée de l'agglomération est un véritable casse-tête. Les rues sont un enchevêtrement de camions chargés de sable, de pierres et de graviers.</p> <p>Au milieu de ce fatras, se faufilent des vélos-taxis, des moto-taxis, des bus, des minibus. Lorsque nous parvenons à nous extraire de la mêlée, nous sommes perdus dans une banlieue respirant la pauvreté et la saleté. Nous naviguons sur une mer de sacs en plastique multicolores. Finalement, nous retrouvons avec soulagement la route qui relie Cusco à Puno. Nous atteignons enfin les rives du mythique lac Titicaca. Nous l'imaginions depuis notre enfance, penchés sur les atlas. A quoi peu bien ressembler un lac qui porte un nom si bizarre ? Pour l'heure, son niveau est très bas et de grandes zones sont asséchées. Nous subissons un contrôle de police à l'entrée de Puno. Heinz et Elzbeth en profitent également. Les barrios de brique partent à l'assaut des collines environnantes et s'étalent jusqu'aux rives du lac. Nous suivons la ligne de chemin de fer jusqu'à la Posada del Inca, repérée sur internet. Le prix du camping est plutôt élevé mais nous avons le plaisir de nous retrouver au coin du feu autour d'une tasse de maté de coca.</p> <p>La nuit est tombée lorsque nous voyons arriver Verner et Christina, déjà rencontrés au Nicaragua et à Caraz, dans la Cordillera Blanca.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou	Puno	13/08/2011	<p>Une caravane immatriculée en Argentine est arrivée pendant la nuit. Se sont les premiers touristes argentins que nous croisons. Verner et Christina n'auront fait que passer. Ils partent aujourd'hui pour la Bolivie. Ils nous rapportent une nouvelle rumeur. Les mineurs de la région auraient lancé un ultimatum au nouveau président Ollanta Humala. S'il ne satisfait pas à leurs revendications avant le 15 août, ils recommenceront le blocage des routes. Il circule tellement de rumeurs que nous ne savons pas trop ce que nous devons croire. Mais nous ne souhaitons pas prendre le risque de nous retrouver coincés ici. Nous quitterons le Pérou demain. Pour l'instant, nous partons à pied explorer la ville en compagnie de Heinz et Elzabeth.</p> <p>Nous espérons trouver des commerces pour faire le plein de provisions. Nous longeons une avenue en pleins travaux avant d'emprunter le Malecon qui traverse une frange du lac Titicaca et conduit au centre ville. L'eau est envahie par les roseaux et les lentilles d'eau d'un vert vif ou s'ébattent des centaines d'oiseaux aquatiques. L'attraction du coin : d'énormes pédalos en forme de pélicans, de crocodiles ou de dragons pour faire une ballade dans la petite lagune au milieu des sacs en plastique qui flottent sur l'eau. Nous débouchons sur l'embarcadère pour les îles flottantes des indigènes Uros et l'île de Taquile. Heinz et Elzabeth sont intéressés par la visite. En ce qui nous concerne, préférons éviter ce cirque touristique. Les soi-disant Uros ont disparu depuis le milieu du 20e siècle et les indigènes qui occupent actuellement les îles flottantes sont plutôt agressifs envers les touristes qui n'achètent pas leur production artisanale.</p> <p>Nous longeons l'avenue Titicaca, bordée des étales des marchands de souvenirs et arrivons dans le grand marché du samedi. Nous en profitons pour acheter des fruits et légumes. C'est alors que survient un incident fâcheux. Je reçois un crachat dans la nuque. Une marchande me fait signe que je viens d'être victime d'une tentative de vol. Mon petit sac où se trouve mon appareil photo et mon passeport est ouvert. Diversion pour voler mon sac ou réaction de dépit pour n'avoir pas réussi.</p> <p>Je suis choquée et poursuis la ballade dans un état second. C'est la première agression dont nous sommes victime depuis le début de notre voyage. Il faut relativiser. Même si c'est très désagréable, en France, nous avons déjà subi plusieurs agressions dans la foule, en particulier dans le métro ou le train à Lyon. Nous poursuivons nos emplettes. Les trois petits supermarchés qui entourent le mercado municipal ne sont guère achalandés. Nous achetons du pain et des briques de lait. Ce n'est pas ici que nous pourrions remplir les placards. Nous prenons un taxi pour rentrer à l'hôtel.</p> <p>Nos amis repartent aussitôt visiter les îles. Nous profitons de l'après midi pour cuisiner, poursuivre la rédaction de notre récit détaillé et faire le point sur notre budget au son d'une musique infernale qui émane d'un bâtiment situé de l'autre côté de la voie ferrée. Sur internet, je contacte de nouvelles compagnies maritimes et des transitaires pour la traversée de notre véhicule entre l'Amérique du sud et l'Australie. Le soir venu, la pluie se met à tomber.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Département	Date	Récit
Pérou Bolivie	Puno La Paz	14/08/2011	<p>Nous quittons le Pérou aujourd'hui. Nous souhaitons passer la frontière à Yunguyo pour nous rendre directement dans la petite station balnéaire de Copacabana, sur la rive bolivienne du lac Titicaca. La route traverse successivement les villages de Chucuito, Acora, Ilave, Juli, Pomata, tous en territoire Aymara. Plus nous nous éloignons de Puno, plus nous apprécions le lac, débarrassé de sa gangue urbanisée, désordonnée et de ses attrapes-touristes. Nous traversons de petits hameaux voués à l'agriculture. Sur notre droite, adossé aux collines, le paysage est morcelé par des enclos en pierres sèches d'où émergent parfois des têtes de lamas. Sur la gauche, une large bande de terre asséchée borde le lac Titicaca. C'est le domaine des moutons, des vaches, des ânes, des lamas et des porcs qui profitent de la paille laissée après les moissons. On y trouve aussi les petites maisons des pêcheurs qui gèrent les élevages de poissons implantés au large. A Juli, nous découvrons un étrange paysage torture, parcouru d'échines de dragons pétrifiées dans les tons de rouge, entre lesquelles s'insèrent des champs cultivés. Les maisons en briques crues changent de couleur selon la nature du terrain ou elles sont implantées, passant du gris puis à l'ocre et au rouge. Ici, pas de démonstration folklorique. Les femmes aymara portent au quotidien leurs tenues traditionnelles. Même si nous apprécions ce spectacle chamarré, nous imaginons que ces vêtements doivent être très difficile à entretenir et à laver et ne doivent pas favoriser l'hygiène.</p> <p>Nous quittons la voirie principale pour nous diriger vers la frontière. L'état de la route se détériore au fur et à mesure que nous approchons de la Bolivie. Nous nous immobilisons derrière une longue file d'attente. Un douanier péruvien nous informe qu'il y a une fête du côté bolivien et que les véhicules passent au compte goutte. Nous formalités pour sortir du Pérou en une demi-heure. C'est le tarif habituel. Puis nous prenons patience pour avancer en direction de la Bolivie. C'est la frontière la plus typique que nous franchissons depuis le début de notre périple. Péruvienne ou boliviennes, les femmes aymara arborent des costumes hauts en couleurs. Leurs longues jupes à volants sont gonflées par la superposition de jupons blancs, roses ou jaunes que laissent apparaître leur démarche. Certaines portent de magnifiques châles brodés à franges. La plupart transportent marchandises et enfants sur le dos dans de grands tissus multicolores noués autour de la poitrine. Sans oublier l'éternel chapeau melon en feutre.</p> <p>Nous franchissons enfin le porche qui marque la limite entre les deux pays. Un douanier bolivien a la mine renfrognée nous intime l'ordre de nous garer sur un terre-plein. Nous obtempérons. Comme d'habitude, première étape, enregistrement au bureau des migrations puis direction le bureau de police pour l'enregistrement du véhicule. Un préposé nous ferme la porte au nez. Nous ne comprenons pas. D'après les horaires affichés, le bureau devrait être ouvert. Nous avons oublié le décalage horaire d'une heure. Il n'est pas midi. Il est déjà 13 heures, l'heure de la pause. La frontière se ferme. Tout le monde doit patienter une heure. Une affiche précise qu'il est inutile d'insister. Nous n'insistons pas. Tout le trafic s'arrête. Nous retournons patienter à la voiture et voyons arriver successivement Heinz et Elzabeth puis Paul et Sylvia. Une file de personnes commençant à se former devant le bureau de police, nous décidons de faire nous aussi le siège devant les bureaux pour ne pas perdre trop de temps au moment de la réouverture. Je profite de l'attente pour aller m'acheter un empanadas, un chausson fourré à la viande et aux légumes. Je verrai bien si mon appareil digestif supporte le régime.</p> <p>14 heures. La porte reste close et la barrière qui ferme la route reste close. C'est sans doute l'heure du café. 14h10. Tout le monde commence à s'impatienter. Les automobilistes donnent un concert de klaxons. Certains tambourinent à la porte du poste de police. Surtout ne pas s'énerver. La porte s'ouvre enfin. Nous, les étrangers, sommes mis de côté. Les démarches pour les péruviens et les boliviens sont très simplifiées. En ce qui nous concerne c'est un véritable casse tête pour les préposés et ça ne facilite pas leur digestion. Finalement, un des policiers se sacrifie. Par chance, nous avons préparé toutes les photocopies exigées. Il ne reste plus qu'à entrer toutes les informations dans l'ordinateur. Tout est prêt. Nous sommes autorisés à entrer en Bolivie. Nous sommes surpris : la route qui mène à Copacabana est asphaltée. Nous nous cassons le nez sur une longue file d'attente des l'entrée de la ville : tous les véhicules sont décorés et attendent la bénédiction de la Vierge de Copacabana devant la cathédrale. Tous les chauffeurs péruviens. Ils sont venus spécialement en famille pour recevoir cette bénédiction. L'automobiliste qui nous précède nous prend en pitié. Il nous propose de le suivre en empruntant l'avenue sur la voie d'en face, en sens inverse de la circulation. Nous ne nous le faisons pas die deux fois, d'autant que nous avons repéré à quelques mètres l'enseigne de l'hôtel dans la cour duquel nous espérons nous installer.</p>

Pays	Département	Date	Récit
			<p>Nous y retrouvons Verner et Christina puis Heinz et Elzbeth viennent nous rejoindre. Paul et Sylvia ont décidé de bivouaquer sur la plage. Nous partons explorer Copacabana. Les familles de péruviens sont maintenant installés au bord de l'eau avec leurs voitures et leurs camions. La bière coule à flot. Des baby foots de location ont été installés tout le long de la promenade. De grands pédalos, identiques à ceux rencontrés à Puno, sont échoués sur la rive. L'atmosphère est bon enfant. Mais la frontière ferme à 20 heures et tout ce petit monde devra bientôt plier bagage pour retourner au Pérou et ne pas rester coincé ici jusqu'au lendemain. Nous remontons la rue principale avec Heinz et Elzbeth pour nous installer à la terrasse d'un café. Nous profitons d'un soleil généreux, les uns avec une bière, les autres avec un mate de coca. L'endroit est très touristique et surtout fréquenté par des jeunes gens. Ici, il est facile de séjourner avec un petit budget. Certains tentent de gagner un peu d'argent pour poursuivre le voyage en vendant des bijoux fantaisie de leur fabrication. La rue est une succession de cafés, de restaurants, de marchands de souvenirs et d'agences de voyage proposant des visites pour l'île du Soleil.</p> <p>Alors que nous prenons le chemin du retour, nous dépassons une voiture en détresse. Malgré la bénédiction de la Vierge de Copacabana, le moteur de la voiture s'est mis en grève et refuse de gravir la forte pente qui conduit à la sortie du village. Georges et Heinz décident de prêter main forte pour pousser la voiture. Mais rien à faire. Finalement, nous laissons les pèlerins à leur triste sort d'autant qu'ils ne manifestent aucun signe de gratitude. S'en est assez pour aujourd'hui. Nous rentrons finir la soirée au camping-car. Demain, journée de repos.</p> <p>XXXXXX</p>